



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

{BnF | Bibliothèque
nationale de France

Dossier de presse

Une saison photographique à la BnF 2023 - 2024

Contacts presse :

Hélène Crenon, chargée de communication presse

06 59 66 49 02 - helene.crenon@bnf.fr

Élodie Vincent, cheffe du service presse et des partenariats médias

01 53 79 41 18 - elodie.vincent@bnf.fr

presse@bnf.fr

Retrouvez tous les communiqués sur l'espace presse de la BnF :
www.bnf.fr/fr/presse



bnf.fr

Sommaire

Une saison photographique à la BnF

Épreuves de la matière

La photographie contemporaine et ses métamorphoses

- 6 Communiqué de presse
- 8 Parcours de l'exposition
- 12 Visuels disponibles pour la presse

Noir & Blanc

Une esthétique de la photographie

- 14 Communiqué de presse
- 16 Parcours de l'exposition
- 18 Glossaire de la photographie
- 20 Les photographes exposés
- 22 Programmation autour de l'exposition
- 23 *Noir & Blanc. Une esthétique de la photographie* au Grand Palais :
l'histoire d'une exposition qui n'avait pas pu voir le jour
- 24 La Fondation Louis Roederer, mécène de l'exposition
- 23 Visuels disponibles pour la presse

La photographie à tout prix

Une année de prix photographiques à la BnF

- 28 Communiqué de presse

Radioscopie de la France

Grande commande pour le photojournalisme

- 30 Communiqué de presse
- 32 Valorisation et rayonnement de la Grande commande
- 33 La Grande commande pour le photojournalisme en chiffres
- 34 Liste des 200 lauréats

La photographie à la BnF

- 36 Histoire d'une collection
 - La collection aujourd'hui
 - Un positionnement unique, à la croisée des disciplines et des départements
 - Les prix photographiques
 - La photographie dans Gallica
 - La photographie dans les archives du web

Informations pratiques



Album photo Henri Le Secq, Elie Ludwig/BnF, 2022

Une saison photographique à la BnF 2023 - 2024

La Bibliothèque nationale de France veille sur l'une des plus anciennes et des plus importantes collections de photographies au monde. Elle conserve le fait photographique dans toute sa diversité, des origines à nos jours, du daguerréotype au numérique, de la photographie de presse à Instagram : plus de six millions d'images constituent ce fonds qui ne cesse de s'enrichir en dehors de toute considération de tendance ou de mode.

Découvrir ce patrimoine d'une richesse inestimable permet de plonger dans l'histoire de la photographie, suivre l'aventure des pionniers du médium, comprendre l'évolution des pratiques et usages de l'image, de la vocation documentaire à la recherche esthétique.

C'est ce que permet la Bibliothèque, qui s'affirme depuis son invention comme un acteur majeur du monde de la photographie, donnant à voir l'image, ce médium devenu prédominant et au pouvoir considérable. Mis à la disposition des chercheurs en salle de lecture, valorisé à travers des expositions, des publications, des conférences, ce patrimoine exceptionnel vit à travers le regard des spécialistes qui l'explorent comme du public qui le contemple.

La saison 2023-2024 est marquée à la BnF par de nombreux événements photographiques qui viennent célébrer l'exceptionnelle vitalité de ses fonds. Deux expositions majeures sont présentées conjointement à l'automne 2023 sur le site François-Mitterrand : *Épreuves de la matière. La photographie contemporaine et ses métamorphoses* et *Noir & Blanc. Une esthétique de la photographie*. Ces deux expositions seront accompagnées d'une riche programmation culturelle faite de conférences, projections et table ronde en présence de nombreux acteurs du monde de la photographie. Au printemps 2024, elles laisseront place à l'exposition rétrospective de la Grande commande pour le photojournalisme. En 2021, le ministère de la Culture a en effet confié à la BnF le pilotage de la Grande commande pour le photojournalisme, *Radioscopie de la France, regards sur un pays traversé par la crise sanitaire*. Depuis le printemps 2023, de nombreuses expositions réalisées avec différentes institutions partenaires irriguent tout le territoire et mettent en lumière, en avant-première, quelques-uns des 200 reportages réalisés pour la commande, avant l'exposition collective à la BnF.

À ces événements s'ajoutent la vie des collections au gré des enrichissements et des travaux de recherche, et la participation de la Bibliothèque à de nombreux prix en soutien à la photographie contemporaine. C'est une saison dédiée aux images qui offre l'occasion d'un coup de projecteur sur la photographie dans tous ses états à la BnF.



Ellen Carey, Série Zerogram, 2018
BnF, Estampes et photographie
© Ellen Carey / Courtesy Galerie Miranda

ÉPREUVES DE LA MATIÈRE

La photographie contemporaine et ses métamorphoses

BnF | François-Mitterrand
Galerie 1

10 octobre 2023 - 4 février 2024

Commissariat :

Héloïse Conésá,
cheffe du service de la photographie,
chargée de la photographie contemporaine
au département des Estampes et de la
photographie, BnF

En partenariat média avec :

Mouvement, Le Point

Traversé par de multiples explorations plastiques, le questionnement autour de la matière irrigue tous les champs de la photographie, du processus créatif à la présentation des images. Prenant appui sur la riche collection de photographies contemporaines de la BnF, l'exposition révèle les capacités de métamorphose de la matière photographique mais aussi sa possible disparition. À travers les œuvres singulières de près de deux cents photographes français et étrangers se dévoile une histoire sensible et incarnée de la photographie.

L'exposition explore en quatre grandes parties les états possibles de la matière-image en photographie, analogique comme numérique.

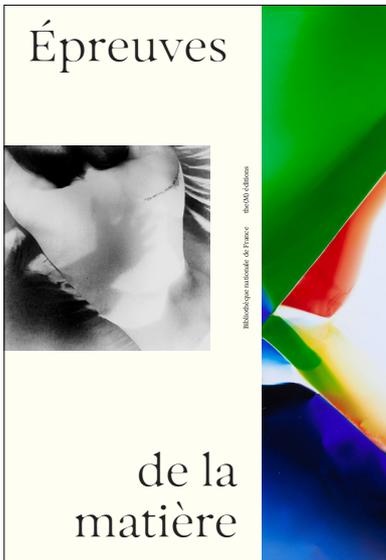
La première partie, « **L'image tangible, la matière incarnée** », montre comment des photographes tels que William Eggleston, Ann Mandelbaum, Denis Brihat entre autres transforment la matière photographiée en recourant par exemple au flou, au gros plan, aux variations d'échelles. D'autres comme Andreas Müller-Pohle, Philippe Gronon ou Isabelle Le Minh s'attachent à analyser toutes les textures des composantes de la photographie : grain d'argent, gélatine, pixels, papier...

Avec « **L'image labile, la matière expérimentée** », l'exposition évoque ensuite la matérialité à l'aune des explorations mises en place dans la « cuisine » du laboratoire jusqu'au menu de l'ordinateur : aussi les expérimentations analogiques sur les émulsions (chimigrammes de Pierre Cordier, gommes bichromatées mélangées à du sang chez Marina Bério) ou sur le support photographique (photogramme plié d'Ellen Carey, daguerréotype de Patrick Bailly Maître Grand ou impressions sur végétaux d'Almudena Romero) sont-elles présentées en regard des œuvres numériques de Thomas Ruff (série « Substrats » obtenue par la superposition de plusieurs images glanées sur internet) ou de Lauren Moffatt (détournement de la photogrammétrie dans la série « Compost »).

« **L'image hybride, la matière métamorphosée** » met en exergue des pratiques où la photographie s'hybride avec d'autres expressions artistiques (Anne-Lise Broyer, Paolo Gioli) ou alors parvient par ses ressources propres à suggérer des effets de matière picturale, graphique ou sculpturale (Valérie Belin, Jean-Luc Tartarin, Laurent Millet).

Enfin, la quatrième et dernière partie, « **L'image précaire, la matière fragilisée** », présente des œuvres interrogeant la photographie soumise au passage du temps et des éléments qui peuvent conduire à son effacement progressif (travaux sur l'archive photographique d'Eric Rondepierre, Joan Fontcuberta, Hideyuki Ishibashi, Lisa Sartorio, Oscar Muñoz...) ainsi que des matérialisations fugaces qui donnent lieu à des images évanescentes (hologramme de Michael Snow) ou à des images latentes, spectrales (Rosella Bellusci, Smith, Vittoria Gerardi, Alain Fleischer).

Si dans les œuvres présentées le support s'avère davantage mis en valeur que le sujet, il se tisse cependant un lien étroit entre les deux, et en dépit de la diversité des pratiques, nombreux sont les photographes à privilégier des représentations évoquant le paysage, le corps, la nature. Délivrant une grammaire visuelle riche où des ponts sont jetés entre processus photographiques anciens et technologies contemporaines, ces artistes mènent également une réflexion sur la relation complexe qu'entretiennent la photographie, la société, la nature et la technologie, révélatrice de leur engagement en faveur d'une écologie de l'image.



LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction d'Héloïse Conésa

34 €

224 pages, 40 illustrations

Coédition BnF | Éditions / The (M) éditions

Cet ouvrage propose une sélection de quarante photographies. Il se présente comme un livre-objet singulier, d'une fabrication originale et d'une qualité exceptionnelle d'image, qui donne à voir les différents formes de la matérialité photographique.

Les auteurs :

Marie Auger, docteure en histoire de l'art contemporain.

Anne Cartier-Bresson, docteure en histoire de l'art contemporain.

Michelle Debat, théoricienne de la photographie et de l'art contemporain, professeure des universités à Paris 8 et critiques d'art à l'AICA.

Marc Lenot, chercheur indépendant, critique d'art et spécialiste de la photographie expérimentale.

TABLE RONDE - Pour une nouvelle écologie des images

Mardi 17 octobre 2023

BnF | François-Mitterrand, Petit auditorium | 18 h - 20 h

Face à la prolifération des images et leur disparition programmée qu'accélère le numérique, les photographes déploient dans leur œuvre une écologie visuelle qui peut prendre diverses formes : elle peut jouer avec l'image d'archive afin de provoquer un salutaire sursaut mémoriel, recourir à l'intelligence artificielle et aux nouvelles technologies pour proposer de nouvelles façons de matérialiser les défis du monde contemporain ou encore s'inscrire dans la recherche de procédés photographiques plus soucieux de l'environnement. Prenant acte de la fragile matérialité des photographies, les auteurs hybrident patrimoine et innovation, histoire et contemporanéité, croisent art et science, argentique et numérique, afin de proposer de nouveaux modes d'existence de la photographie.

En lien avec la problématique de l'écologie des images soulevée par l'exposition *Épreuves de la matière. La photographie contemporaine et ses métamorphoses*, cette table ronde donnera la parole à des photographes qui y sont exposés et dont les œuvres appartiennent à la collection de photographie contemporaine du département des Estampes et de la photographie.

Avec les photographes : Lionel Bayol-Themine, Anaïs Boudot, Anne-Lou Buzot, Gregory Chatonsky et Audrey Illouz, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante.

L'IMAGE TANGIBLE / LA MATIÈRE INCARNÉE

Afin de représenter les matières naturelles ou artificielles, les photographes mettent en place, au moment de la prise de vue, une syntaxe qui sonde la matière comme motif. Par les procédés du fragment, à l'instar de William Eggleston qui photographie les nuages ondulants dans le ciel en hommage aux *Equivalences* d'Alfred Stieglitz, ou du gros plan, par exemple les végétaux chez Denis Brihat, par des jeux entre le flou et le net, comme dans le *Cactus* d'Yves Trémorin dont la matière violemment éclairée au flash semble se liquéfier, ou par des variations d'échelles, comme dans les agrandissements de traces de doigts sur les écrans de portables des « Digitométries » d'Isabelle Le Minh, la matière entendue comme un ingrédient naturel est sublimée dans des images qui confinent parfois à l'abstraction.

Les photographes pratiquent une vision frontale, élémentaire et descriptive, mais prennent aussi en compte la notion d'angle de vue – voir le dessus, le côté, la coupe, le dessous – afin de mieux suggérer ce qu'il y a à l'intérieur de l'objet. Notre perception ainsi renouvelée des matières photographiées les fait apparaître comme poétiques, triviales, dérangementes, fantastiques... Cette photographie au plus près des choses conduit par ailleurs certains auteurs à une démarche réflexive sur ce qui compose l'image analogique – l'intérieur des appareils photo chez Ann Mandelbaum, la gélatine chez James Welling, la cuvette de développement chez Philippe Gronon, le papier, la lumière – ou numérique – l'écran ou encore les pixels chez Andreas Muller-Pohle.

Cette présence exhaussée des matières suggère une tactilité de l'image qui s'incarne dans des choix de tirages jouant de la brillance, comme dans les cibachromes de Béatrice Helg, ou de la matité du papier, comme dans les tirages platine-palladium de Carlos Barrantes, du grain ou du lisse de l'émulsion, du chaud ou du froid des tonalités chromatiques.

Photographes exposés :

Carlos Barrantes (Espagne & France, 1960)
 Jean-Claude Bélégo (France, 1952)
 Denis Brihat (France, 1928)
 Pedro David (Brésil, 1977)
 John Divola (États-Unis, 1949)
 William Eggleston (États-Unis, 1939)
 Nicolas Floc'h (France, 1970)
 Aubie Golombek (Canada, 1956)
 Philippe Gronon (France, 1964)
 Béatrice Helg (Suisse, 1956)
 Noelle Hoeppe (France, 1958)
 Geneviève Hofman (France, 1942)
 Graciela Iturbide (Mexique, 1942)
 Claude Iverné (France, 1963)
 Isabelle le Minh (France & Allemagne, 1965)
 Ann Mandelbaum (États-Unis, 1945)
 François Méchain (France, 1948 - 2019)
 Andreas Müller-pohle (Allemagne, 1951)
 Oscar Pintor (Argentine, 1941)
 Jean-Philippe Reverdot (France, 1952-2020)
 Miguel Rio Branco (Espagne & Brésil, 1946)
 Enzo Rosamilia (Italie, 1956)
 José They (Belgique, 1941 - 2011)
 Wolfgang Tillmans (Allemagne, 1968)
 Patrick Tosani (France, 1954)
 Yves Trémorin (France, 1959)
 James Welling (États-Unis, 1951)



Philippe Gronon (France, 1964)
Cuvette de développement n°18, Paris, 2021. Numérisation,
 épreuve numérique pigmentaire.
 © ADAGP, Paris, 2023

L'IMAGE LABILE / LA MATIÈRE EXPÉRIMENTÉE

Les œuvres ici réunies attestent des expérimentations en jeu, de la « cuisine » du laboratoire jusqu'au « menu » de l'ordinateur. Elles permettent à la photographie de passer du statut de simple reproduction du réel à celui d'image souvent unique qui retrouve une valeur rituelle.

La labilité de l'image photographique s'affirme à travers plusieurs approches. Une relecture des techniques primitives de la photographie réduit à l'essentiel la matérialité de ses composants : le support d'abord qu'illustrent par exemple les photogrammes pliés d'Ellen Carey, les daguerréotypes de Patrick Bailly Maître Grand ou les impressions sur végétaux d'Almudena Romero, la lumière ensuite, avec entre autres les expérimentations au sténopé de Thomas Paquet, l'émulsion photosensible dans les chimigrammes de Pierre Cordier ou les gommes bichromatées mélangées à du sang de Marina Bérió. La recherche d'une complexité chimique, comme dans les tirages pigmentaires fossilisés dans le sel d'Ilanit Illouz, ou numérique, comme dans le palimpseste d'images de mangas récoltées sur internet de la série « Substrats » de Thomas Ruff, - permet, quant à elle, la composition d'œuvres sophistiquées.

Les photographes exposés déjouent la rapidité, tout comme l'uniformisation des images et la standardisation de leur production. Ils optent pour une démarche mûrie, une grande maestria technique et accordent une place primordiale aux gestes. Ceux-ci peuvent s'inspirer des recherches des pionniers du XIX^e siècle, être pensés en harmonie avec la nature et faire l'éloge d'une certaine lenteur dans l'exécution. C'est le cas par exemple des tirages de Maxime Riché qui, après avoir réalisé des vues en infrarouge aux couleurs flamboyantes de la ville de Paradise (Californie) dévastée par les mégafeux, intègre à ses tirages des cendres prélevées sur place en faisant un signal de l'urgence écologique. Dans le cas du numérique, les photographes travaillent avec des logiciels ou une intelligence artificielle en déjouant leur système et en faisant la part belle au hasard et à la poésie, loin des automatismes de la post-production, comme en atteste l'œuvre *Compost* de Lauren Moffatt, qui subvertit la technique photogrammétrique afin de rendre au vivant sa part sublime de désordre et d'indétermination.

Photographes exposés :

Laurence Aëgerter (France et Pays-Bas, 1972)
 Dove Allouche (France, 1972)
 Alexandre Arminjon (Suisse & France, 1984)
 Patrick Bailly Maître Grand (France, 1945)
 Parme Baratier (France, 1972)
 Jean-Christophe Béchet (France, 1964)
 Marina Bérió (États-Unis, 1966)
 Anaïs Boudot (France, 1984)
 Anne-Lou Buzot (France)
 Ellen Carey (États-Unis, 1952)
 Gregory Chatonsky (France & Canada, 1971)
 Philipp Chekler (France, 1952)
 Pierre Cordier (Belgique, 1933)
 Jacques Damez (France, 1959)
 Adam Fuss (Royaume-Uni, 1961)
 Gladys (France, 1950)
 Ralph Samuel Grossmann (France, 1968)
 Nicolai Howalt (Danemark, 1970)
 Ilanit Illouz (France, 1977)
 Gottfried Jäger (Allemagne, 1937)
 Bogdan Konopka (Pologne et France, 1953 - 2019)
 Lucas Leffler (Belgique, 1993)
 Adriano Malfagia (Italie, 1916 - 1994)
 Rolan Menegon (France, 1956)
 Lauren Moffatt (Australie & France, 1982)
 Floris Neususs (Allemagne, 1937 - 2020)
 Thomas Paquet (France & Canada, 1979)
 Maxime Riche (France, 1982)
 Meghann Riepenhoff (États-Unis, 1979)
 Almudena Romero (Espagne, 1986)
 Alison Rossiter (États-Unis, 1953)
 Thomas Ruff (Allemagne, 1958)
 Jean-Pierre Sudre (France, 1921 - 1997)
 Riwan Tromeur (France, 1946)
 Laure Winants (Belgique, 1991)
 Sophie Zénon (France, 1965)
 Guillaume Zuili (France, 1965)



Maxime Riché, *No Passing*, 2020. Série « Paradise »
 BnF, Estampes et photographie
 © Maxime Riché, 2023

L'IMAGE HYBRIDE / LA MATIÈRE MÉTAMORPHOSÉE

Dès la fin des années 1960, les photographes métamorphosent la matière photographique. Certains pratiquent l'hybridation, inventent des formes singulières et empruntent matériaux ou gestes tantôt à la peinture (*Painted Ladies* de Valérie Belin, sorte de contre-champs des *Peintures habitées* d'Helena Almeida), tantôt aux arts graphiques (bouquets photographiés et dessinés à la mine graphite d'Anne-Lise Broyer ou tirages gravés de Magali Lambert) ou encore à la sculpture (photographies tridimensionnelles d'Anne-Camille Allueva ou Noémie Goudal) et aux arts décoratifs (tirages tissés et brodés de Carolle Bénitah et Sissi Farassat).

D'autres transforment de façon illusionniste la matière photographique en ne convoquant que les ressources propres à leur médium, à l'instar des travaux de Laure Tiberghien qui rappellent les toiles des maîtres de l'expressionnisme abstrait américain ou ceux de Jean-Luc Tartarin qui se réfèrent notamment aux tableaux de Gerhard Richter ou Sigmar Polke. S'éloignant de la figuration, la retrouvant parfois, ces photographies libérées des codes qui définissent habituellement le médium offrent de nouvelles matières à penser.

Les technologies de l'information et de la communication renforcent cette tendance. Le médium photographique ne se réduit pas uniquement à un support, un environnement technologique, une discipline spécifique. Il s'ouvre aux algorithmes, à une pensée plus complexe, liée à d'autres domaines – anthropologie, histoire, philosophie... – et à de nouvelles matérialités : en témoigne le livre d'artiste *Google as a medium* de Lionel Bayol-Thémines, exploration de l'espace du Big Data dans laquelle les principes de la photographie (point de vue, cadrage, instant décisif...) sont toujours convoqués mais de façon à bouleverser le protocole d'utilisation du programme pour créer une matérialité numérique proche du pictural. Mettant à l'épreuve matière et manière, le geste photographique devient archéologique en provoquant parfois un retour aux procédés anciens, géologique dans le travail de la surface et du toucher de l'image, voire politique lorsqu'il propose des solutions aux défis de la société contemporaine.



Dessin à la mine graphite sur papier argentique Ilford mat, extrait de la série « Le langage des fleurs »
© Anne-Lise Broyer courtesy 110 Galerie, ADAGP, Paris

Photographes exposés :

Anne-France Abillon (France, 1961)
Helena Almeida (Portugal, 1934 -2018)
Patrick Alphonse (France, 1965)
Mustapha Azeroual (Maroc & France, 1979)
Nathalie Baetens (France, 1968) & Antonin Anzil (France, 1988)
Lionel Bayol-Thémines (France, 1968)
Martin Becka (République Tchèque et France, 1956)
Valérie Belin (France, 1964)
Carolle Bénitah (Maroc & France, 1965)
Jean-Pierre Bonfort (France, 1947)
Éric Bourret (France, 1964)
Anne-Lise Broyer (France, 1975)
Thibault Brunet (France, 1982)
Stéphane Couturier (France, 1957)
Renato D'agostin (Italie, 1983)
Denis Darzacq et Anna-Iris Lüneman (France, 1961 et 1960)
Sissi Farassat (Iran, 1969)
Flore (France et Espagne, 1963)
Agnès Geoffray (France, 1973)
Paolo Gioli (Italie, 1942-2022)
Noémie Goudal (France, 1984)
Yannig Hedel (France, 1948)
Zouhir Ibn El Farouk (Maroc et France, 1964)
Morvarid K (Iran et France, 1982)
Guillaume Krattinger (France, 1985)
Magali Lambert (France, 1982)
Joël Leick (France, 1961)
Daphné Le Sergent (Corée et France, 1975)
Hélène Marcoz (France, 1974)
Corinne Mercadier (France, 1955)
Laurent Millet (France, 1968)
David Munoz (France)
Gisèle Nedjar (France, 1960)
Kryztof Pruzskowski (Pologne et France, 1943)
Lisa Sartorio (France & Italie, 1970)
Jean Luc Tartarin (France, 1951)
Baptiste Rabichon (France, 1987)
Laure Tiberghien (France, 1992)

L'IMAGE PRÉCAIRE / LA MATIÈRE FRAGILISÉE

Face à la prolifération des images et leur disparition programmée accélérée par le numérique, les photographes font le constat qu'ils n'en sont plus seulement les producteurs mais également les recycleurs.

Intégrant à leur œuvre la question de la mémoire et de l'archive, certains d'entre eux dévoilent des images tiraillées entre apparition et disparition : en attestent les livres d'artistes comme *Mictlán* de Joan Fontcuberta, réalisé à partir d'un fonds d'archives du Mexique qui prend acte de l'état de décomposition des vestiges d'une mémoire traumatique, ou *Matter* de Daisuke Yokota, dans lequel les photographies d'archives sont enduites de cire chauffée, ajoutant des strates, jouant sur les transparences, les couleurs et valeurs. Les accidents de la manipulation physique et chimique du feu et de l'eau font fusionner le papier et l'encre.

La précarité des images s'intègre aussi directement au processus créatif : gélatine décollée dans les photographies d'observatoires chez Sylvie Bonnot, accidents chimiques sur des négatifs noir et blanc, insolés dans les années 1990, volontairement non lavés, non fixés, et sublimés aujourd'hui sur des papiers argentiques couleur chez Payram, découpage dans l'image pour rappeler la dérive des icebergs chez Jean de Pomereu... Cette dissolution de la représentation témoigne de la violence du monde que les photographes tentent parfois de conjurer dans un geste de réparation : ainsi Anaïs Boudot redore littéralement les images de femmes des années 1920 -1930 retrouvées sur des plaques de verre. En apposant un mince filet d'or sur les fêlures du matériau pour réparer ses brisures, selon la technique japonaise du kintsugi, elle sort de l'ombre ces figures longtemps invisibilisées, comme placées en négatif de l'Histoire – notamment dans le champ de l'art. La matérialité des plaques de verre renvoie ici à l'histoire de la représentation féminine sur ces mêmes supports chez Brassai et Pablo Picasso.

Les notions de latence et d'évanescence explorées par d'autres – tirages non fixés chez Vittoria Gerardi, hologramme de Michael Snow... – créent des visions en suspens. C'est le cas entre autres de la série des « Spectrographies » de SMITH dans lesquelles la chaleur muée en lumière matérialise des figures oniriques, spectrales. Similaires à des images de laboratoire, elles font référence aux nouvelles technologies qui nous permettent, par l'intermédiaire d'un écran, d'échanger avec des êtres pourtant physiquement absents. Dans ces thermogrammes, le manque devient présence plastique, incarnation du désir : ainsi la teinte orangée de la nuque offerte révèle le souvenir d'une étreinte.

Parfois au seuil du visible, certaines œuvres évoluent entre effacement et éblouissement comme dans le mobile de portraits *Missingu* de Laurent Lafolie : sur un papier kozo d'une grande délicatesse, l'usage du platine-palladium, l'un des procédés de tirages les plus pérennes, apporte une persistance à ces visages diaphanes, dont l'intensité des regards contre le caractère flottant de l'installation.

Ces photographies nous poussent alors à réinvestir la présence matérielle de l'œuvre offerte à notre regard, nous rappelant que le temps dévolu à l'acte de voir peut nous être compter, ou plutôt, que la rareté de ses occurrences en ritualise l'usage.

Photographes exposés :

Shimon Attie (États-Unis, 1957)
 Rossella Bellusci (Italie, 1947)
 Sylvie Bonnot (France, 1982)
 Matthieu Boucherit (France, 1986)
 Véronique Bourgoïn (France, 1964)
 Jean-Yves Cousseau (France, 1953)
 Jean De Pomereu (France, 1969)
 Tom Drahos (Tchécoslovaquie, 1947)
 Juliette-Andréa Elie (France, 1985)
 Grégoire Eloy (France, 1971)
 Alain Fleischer (France, 1944)
 François Fontaine (France, 1968)
 Joan Fontcuberta (Espagne, 1955)
 Henri Foucault (France, 1954)
 Amy Friend (Canada, 1974)
 Vittoria Gerardi (Italie, 1996)
 Hideyuki Ishibashi (Japon, 1986)
 Coline Jourdan (France, 1993)
 Laurent Lafolie (France, 1963)
 Jean-François Lecourt (France, 1958)
 Maurice Lemaître (France, 1926 - 2018)
 Oscar Muñoz (Colombie, 1951)
 Payram (Iran et France, 1959)
 Les Epoux P - Pascale & Damien Peyret (France, 1962 et 1961)
 Sigmar Polke (Pologne, 1941 - Allemagne, 2010)
 Éric Rondepierre (France, 1950)
 Alix Cléo Roubaud (Canada et France, 1959 - 1983)

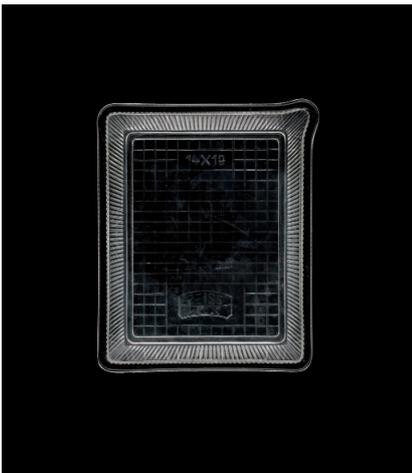


Payram, *Deux ou trois choses que je sais d'elle*, 1995-2021
 BnF, Estampes et photographie
 © Payram, Courtesy Galerie Maubert

Iconographie disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition de la BnF uniquement et pendant la durée de celle-ci.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

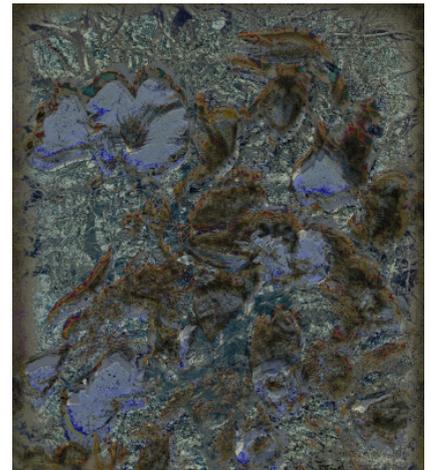
- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à l'exposition de la BnF en rapport direct avec celle-ci et d'un format maximum d'1/4 de page
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation
- toute reproduction en couverture ou à la Une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP



Philippe Gronon, *Cuvette de développement n°18*, 2021
BnF, Estampes et photographie
Philippe Gronon © ADAGP, Paris, 2023



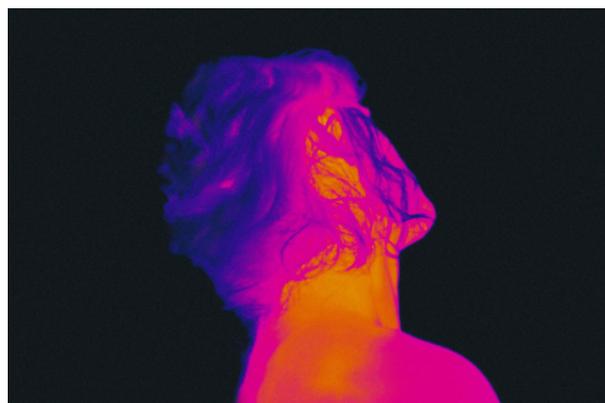
Maxime Riché, *No Passing*, 2020. Série « Paradise »
BnF, Estampes et photographie
© Maxime Riché, 2023



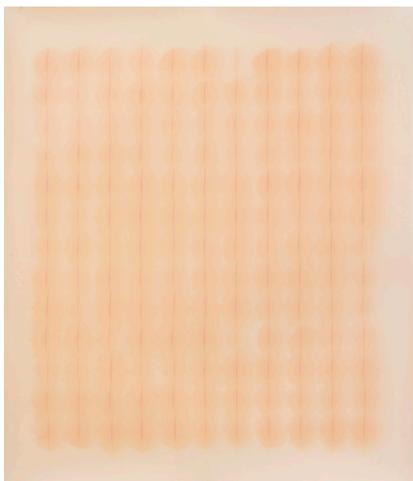
Jean Luc Tartarin, série « Re-prendre - Fleurs », 2018
BnF, Estampes et photographie
© Jean-Luc Tartarin, 2018



Anne-Lise Broyer, *Le Lys*, série « Le langage des fleurs », 2021
BnF, Estampes et photographie
Anne-Lise Broyer © ADAGP, Paris, 2023



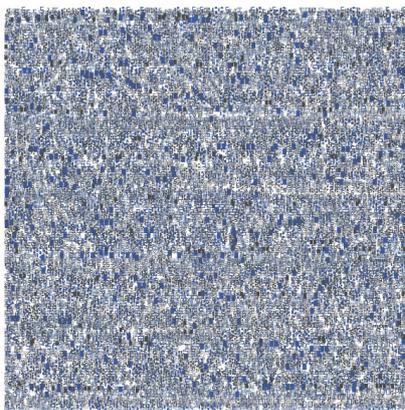
SMITH, Sans titre, série « Spectrographies », 2012
BnF, Estampes et photographie
© SMITH, Courtesy Galerie Christophe Gaillard, 2022



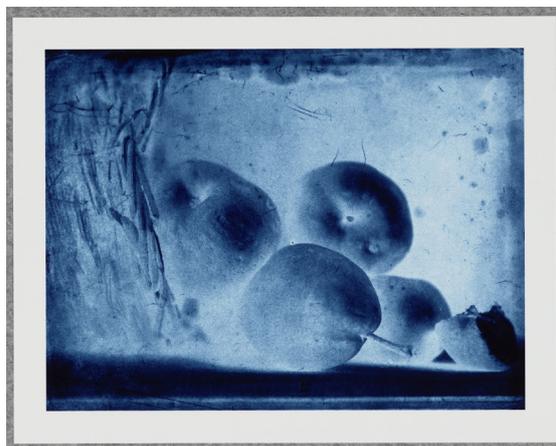
Thomas Paquet,
Et pendant ce temps le soleil tourne, S13-1, 2021
BnF, Estampes et photographie
© Thomas Paquet



Morvarid K, série « *This too shall pass* », [2020-2022]
BnF, Estampes et photographie
Morvarid K © ADAGP, Paris, 2023



Andreas Müller-Pohle, *Digital Scores III*
(after Nicéphore Niépce), 1998
BnF, Estampes et photographie
© Andreas Müller-Pohle, 2023



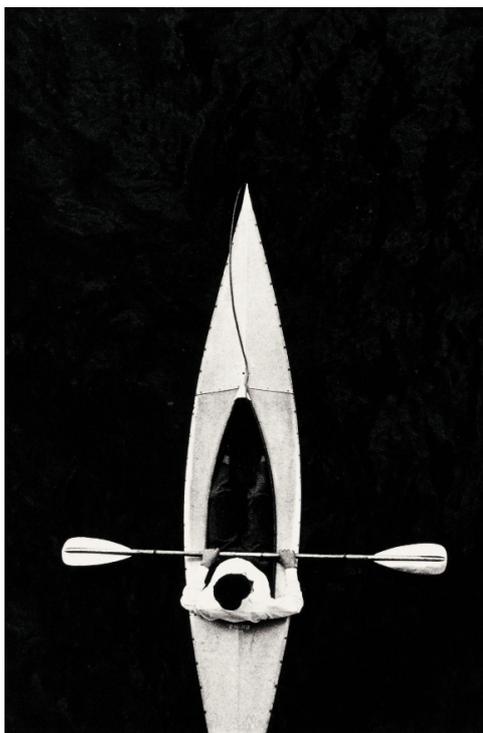
Thomas Ruff, Série « *Negative* », 2016
BnF, Estampes et photographie
Thomas Ruff © ADAGP, Paris, 2023



Payram, *Deux ou trois choses que je sais d'elle*,
1995-2021
BnF, Estampes et photographie
© Payram, Courtesy Galerie Maubert



Ellen Carey, Série « *Zerogram* », 2018
BnF, Estampes et photographie
© Ellen Carey / Courtesy Galerie Miranda



Ray K. Metzker, *Kayak*, Frankfurt, 1961
BnF, Estampes et photographie
© Estate Ray K. Metzker

Commissariat

Sylvie Aubenas, directrice du département des Estampes et de la photographie, BnF

Héloïse Conésa, cheffe du service de la photographie, chargée de la photographie contemporaine au département des Estampes et de la photographie, BnF

Flora Triebel, conservatrice en charge de la photographie du XIX^e siècle au département des Estampes et de la photographie, BnF

Dominique Versavel, conservatrice en charge de la photographie moderne au département des Estampes et de la photographie, BnF

Exposition co-organisée avec la RMN-GP

En partenariat avec :

Paris Photo 2023

SNCF Gares & Connexions

En partenariat média avec :

Paris-Match, *Beaux-Arts Magazine*, *Arte*,

Avec le soutien de



NOIR & BLANC

Une esthétique de la photographie

BnF | François-Mitterrand

Galerie 2

17 octobre 2023 - 21 janvier 2024

Cette exposition rassemble des chefs-d'œuvre en noir et blanc issus des collections photographiques de la Bibliothèque nationale de France.

Nadar, Man Ray, Ansel Adams, Willy Ronis, Helmut Newton, Diane Arbus, Mario Giacomelli, Robert Frank, William Klein, Daido Moriyama, Valérie Belin... : les grands noms de la photographie française et internationale sont réunis dans un parcours qui présente environ 300 tirages et embrasse 150 ans d'histoire de la photographie en noir et blanc, depuis ses origines au XIX^e siècle jusqu'à la création contemporaine.

Le noir et blanc est indissociable de l'histoire de la photographie : ses évolutions, de la fin du XIX^e siècle à aujourd'hui, en ont révélé la force plastique. Alors que le recours à la couleur s'intensifie à partir des années 1970, le noir et blanc se réinvente comme un **moyen d'expression esthétique affirmé mettant l'accent sur le graphisme et la matière**. La photographie en noir et blanc demeure moins onéreuse et plus simple mais sa persistance jusqu'à aujourd'hui s'explique surtout par le fait qu'elle a fini par incarner l'essence même de la photographie. Elle apparaît comme porteuse d'une **dimension universelle, intemporelle voire mémorielle**, là où la couleur serait la traduction du seul monde contemporain.

L'exposition aborde la question du noir et blanc sous un angle esthétique, formel et sensible en insistant sur les modes de création de l'image : effets plastiques et graphiques de contrastes, jeux d'ombres et de lumières, rendu des matières dans toute la palette des valeurs du noir au blanc. L'accent a été mis sur les photographes qui ont concentré et systématisé leur création artistique en noir et blanc, en ont expérimenté les possibilités et les limites ou en ont fait le sujet même de leur photographie tels Man Ray, Ansel Adams, Ralph Gibson, Mario Giacomelli ou Valérie Belin.

Une attention particulière a été portée à la qualité des tirages, à la variété des techniques et des papiers photographiques, mais aussi à l'impression du noir et blanc, les livres et revues ayant été longtemps le principal relais auprès du public de la création photographique.

La première commercialisation de procédés photographiques couleurs en 1907, puis leur généralisation avec les photographies chromogènes dans la seconde moitié du XX^e siècle, auraient pu signifier la fin du noir et blanc. En effet, dès l'origine de la photographie, reproduire les couleurs naturelles a été l'aspiration des inventeurs. Malgré cela, la photographie monochrome se maintient fermement. De contrainte technique ou économique, la photographie noir et blanc devient au mitan du siècle un véritable parti pris artistique, face à une couleur, apanage des amateurs, de la publicité et de la presse. Réputée élitiste et passéiste, elle représente, pour ses défenseurs, un gage d'excellence graphique et plastique, de poésie, de mise à distance symbolique, d'universalité : pour eux, elle est LA photographie.

La Bibliothèque nationale de France a toujours été et demeure l'un des hauts lieux de collection de ces œuvres en noir et blanc. Dans les années 1970-1980, elle a accompagné l'engagement de ses auteurs face à l'ivresse plasticienne de la couleur. Aujourd'hui, elle soutient le renouveau des pratiques monochromes, notamment argentiques.

Point fort des collections, le noir et blanc y est présent sous une grande variété d'usages, de sujets, de signatures. L'exposition propose une traversée résolument formelle de ces richesses. En confrontant les époques, les courants, les techniques, elle aborde les œuvres de 207 photographes de 37 pays sous l'angle de leur écriture en noir et blanc, en s'affranchissant de toute contrainte chronologique. En présentant côte à côte photographies célèbres ou plus confidentielles, elle en souligne les traits stylistiques communs : contrastes, effets d'ombre et de lumière, rendus de matières par un nuancier des demi-teintes. Par son foisonnement, elle invite à percevoir toute la puissance et la vivacité créatrice du noir et blanc.

PROLOGUE : AUX ORIGINES DU NOIR ET BLANC

On pourrait croire qu'avant l'invention de la photographie en couleurs par les frères Lumière en 1903, toute la photographie était en noir et blanc. La réalité est plus complexe : les premiers temps furent davantage ceux d'une gamme de bichromies où les noir et blanc purs sont l'exception et où les teintes dites sépia les plus fréquentes. Le procédé négatif/positif breveté par l'anglais Fox Talbot en 1841 permet de multiplier les épreuves sur papier et donc d'en varier les teintes. Le photographe artiste peut choisir les couleurs de ses épreuves en jouant sur la chimie des bains de fixage ou sur la nature des papiers. Le virage à l'or connu dès les années 1850 donne des noirs profonds mais est très coûteux. Les papiers baryté ou au platine apparaissent à la fin du siècle et permettent d'accroître encore les contrastes. Certains sujets jouent sur les oppositions : les vues de montagne des frères Bisson, la *Grande vague* de Gustave Le Gray, les portraits du prolifique amateur Blancard. La force des noirs et des blancs, les variations de couleurs influent sur notre perception de l'image : plus elle est contrastée, plus elle est lisible pour notre œil saturé de noirs et blancs absolus, plus elle est nuancée et plus la distance du temps se fait sensible.



Gustave Le Gray.
La Grande vague - Cette [Sète] - n° 17, 1857
 BnF, Estampes et photographie

PARTIE I : OBJECTIF CONTRASTE

De la fin du XIX^e et au long du XX^e siècle, le noir profond des grains d'argent densifiés par le développement chimique ainsi que le blanc presque pur du papier industriel baryté dominant dans les pratiques : ils s'imposent alors comme LES couleurs de la photographie. Les avant-gardes des années 1920 -1930 inventent avec ces outils des variations formelles jouant sur la franche juxtaposition du clair et du sombre. À partir des années 1950, en réaction à l'essor des procédés couleur et à leur dispersion chromatique, le choix d'une opposition marquée du noir et du blanc s'assume toujours davantage. Cette esthétique du contraste se voit poussée à l'extrême dans les années 1970 - 1980. En exploitant le simple antagonisme des valeurs, les photographes font apparaître nettement les contours de leur sujet. Ce graphisme épuré, percutant, exacerbe la perception du réel : placées sur un fond contrasté, les formes surgissent et s'imposent, noires sur blanc, blanches sur noir. C'est aussi la rencontre fortuite de motifs aux tonalités opposées qui suscite la prise de vue : les photographes guettent et captent les contrastes du monde, à même d'être sublimés par le noir et blanc.

Focus : Page blanche

Page saturée de blanc offerte à l'empreinte, à la trace, au dessin contrasté des formes et des silhouettes, la neige est un décor de prédilection des photographes. La photographie de neige traverse tous les courants, approche humaniste, formelle ou encore documentaire. Sous son apparente simplicité cependant, c'est un motif extrême qui exige une solide technicité. La grande étendue de blanc modifie la balance habituelle des contrastes. Une luminosité excessive, jusqu'à l'éventuelle surexposition, efface les détails, la matière même de la neige, les aspérités qu'elle recouvre. La brume étouffe les couleurs naturelles, avec l'écueil d'une image grise manquant de contraste et passant à côté des effets lumineux. Les photographes doivent adapter leur savoir-faire pour restituer la poésie des instants d'hiver ou la majesté des espaces enneigés.



Mario Giacomelli
Je n'ai pas de main qui me caresse le visage, 1961-1963
BnF, Estampes et photographie
© Archives Mario Giacomelli - Simone Giacomelli

Focus : Noir dessin

En poussant les contrastes du noir et du blanc, les photographes révèlent les lignes de force et les stricts volumes qui structurent le réel et, tout particulièrement, les architectures de la modernité urbaine et industrielle. Certains vont jusqu'à les restituer sous la forme de tirages au trait, composés de pures formes sombres sur un fond clair dénué de toute demi-teinte. Accentuée par les nettes oppositions de valeurs, la géométrie latente du monde s'agence et se livre à l'œil en aplats francs, lignes appuyées et stylisées. Ce faisant, la photographie en noir et blanc joint les préoccupations de la sculpture aux influences de la peinture abstraite. Par la suggestion des traces, des empreintes du réel, et par leur rendu tremblé, la photographie monochrome peut aussi faire émerger une graphie subtile, tirée des formes naturelles. Isolés de tout contexte, les minces contours photographiés rappellent un tracé de crayon ou de pointe sèche sur une page blanche. En traduisant le dessin du monde et le monde en dessin, la photographie s'affirme héritière des arts graphiques

PARTIE II : OMBRE ET LUMIÈRE

La lumière est la condition nécessaire de la photographie. Au moment de la prise de vue, le flux lumineux inscrit les formes sur la surface sensible du négatif. Pour contrôler cette luminosité fugitive et changeante, moduler ses effets, il faut au photographe tout un équipement technique : réflecteurs, obturateurs, flashes, négatifs plus ou moins sensibles... Si la lumière atteint en excès la couche sensible, le négatif, surexposé, sera trop noir. Le tirage ne pourra rendre les détails ni les demi-teintes. Selon la position de l'appareil par rapport à la source lumineuse, contrejours, ombres portées ou éblouissements peuvent se produire, autant d'anomalies que le photographe, parfois, provoque. La lumière forme aussi des motifs qui structurent l'image. Rayons, faisceaux, halos, résilles, nimbos contribuent à la dramaturgie des compositions et créent des instants de grâce. Certains photographes adoptent même la lumière comme seul sujet, exacerbé jusqu'à l'abstraction. Ils reviennent à l'étymologie même de leur art : écriture de la lumière. Le noir et blanc excelle à éprouver les possibilités offertes par l'ombre et la lumière. Si la couleur distrait l'œil, la monochromie le recentre.

Focus : Nuit noire / nuit blanche

Alexandre Rodtchenko, *Jeune fille au Leica*, 1934
© BnF, département des Estampes et de la photographie
© ADAGP, Paris 2023

Après avoir été impossible jusqu'à la fin du XIX^e siècle, photographier la nuit demeure complexe : le photographe peut choisir d'utiliser le flash mais également de monter la sensibilité du capteur, d'augmenter le temps de pose ou d'ouvrir le diaphragme au maximum. Il peut aussi prendre le parti d'exploiter les défauts optiques - flou, halos lumineux... - afin de sublimer les ténèbres. Nimbée des halos urbains ou laissée à son obscurité naturelle, la nuit offre un espace de liberté où hiérarchies et frontières diurnes s'estompent. La Ville lumière, où l'éclairage artificiel domine, est traversée par le flâneur nocturne ou le reporter en quête de désordre, tandis que, dans la nuit des espaces sauvages, les photographes guettent la poésie ancestrale du monde. En tous les cas, la photographie nocturne répond à une tentation d'inversion des valeurs. Les formes blanches, lunes, éclairs, réverbères, qui se dessinent sur un fond d'ombre, font écho à l'esthétique du négatif photographique.

Focus : Magie noire

Jusqu'en 1950-1960, les artistes sont contraints au noir et blanc pour des raisons techniques puis, pour certains, économiques. En outre, si les négatifs couleur lancés en 1935 impliquent d'être tirés par des laboratoires, les techniques monochromes permettent aux photographes de réaliser, travailler voire manipuler leurs épreuves en toute autonomie, dans l'obscurité de leur atelier. C'est ainsi qu'à compter des années 1920, les avant-gardes créent à partir de ce procédé binaire une esthétique nouvelle renversant les codes académiques : tirages positifs inversés inspirés de l'esthétique du négatif ; empreintes blanches d'objets posés à même le papier sensible (photogrammes) ; brouillage des valeurs noires et blanches par insolation de l'image en cours de développement (solarisation) ou graphisme à base de traces lumineuses sont autant d'inventions qui poussent l'acte photographique à sa quintessence d'écriture de lumière.

Aujourd'hui, l'envahissement de la couleur dans la production des images n'a pas tari l'attrait des praticiens pour ces expérimentations lumineuses en noir et blanc, qui les renvoient aux sources mêmes de leur art.



Koichiro Kurita, Melting Snow on a Rock, Nagano, Japan, 1988
BnF, Estampes et photographie
© Koichiro Kurita

PARTIE III : NUANCIER DE MATIÈRES

En sur-exposant ou sous-exposant leur pellicule, en faisant « monter » les blancs ou en « creusant » les ombres au tirage, certains artistes donnent corps à un désir de noir ou de blanc absolu. Leurs monochromes noirs ou blancs tirent respectivement vers le trop-plein ou la dilution de toute matière : éblouissement ou opacité y dissolvent les contours du monde jusqu'à l'abstraction.

Entre blancs purs et noirs saturés s'égrène une gamme de niveaux de gris correspondant à l'ensemble des ondes du spectre. L'expression de noir et blanc fait en effet oublier que ces deux valeurs ne sont que les extrêmes d'un large éventail de demi-teintes. La qualité exceptionnelle des papiers argentiques dans les années 1970 - 1980 a contribué à révéler l'infinité des possibilités graphiques et plastiques offertes par ces nuances de tons. Cette riche palette chromatique allant du noir au blanc forme un nuancier, qui, par ses finesses de variations, excelle à restituer les surfaces et les matières. Au photographe de composer avec les sels d'argent comme avec un matériau à modeler.

ÉPILOGUE : LE NOIR ET BLANC EN COULEUR

Ultime avatar d'une esthétique en noir et blanc : certains photographes contemporains traitent avec des techniques couleur des scènes en noir et blanc. Pourquoi utiliser un procédé couleur pour représenter un sujet en noir et blanc quand une technique monochrome semblerait plus appropriée ? À une époque où le numérique a facilité l'accès à une grande variété chromatique, quel est l'apport d'un traitement couleur au noir et blanc ? Cette atténuation de la gamme colorée permet d'abstraire le motif et apporte aux artistes une distance réflexive. Ils soulignent alors les qualités intrinsèques du médium photographique, jouant parfois de ses affinités et de ses différences avec la peinture, l'architecture ou la sculpture. Ces photographes contemporains sont parvenus à sublimer par le recours au tirage chromogène ou à l'impression numérique ce qui n'était qu'une contrainte perceptive liée à l'usage de la photographie noir et blanc classique. Loin de rendre leurs images atonales, ils ont établi, à leur façon, une théorie des contrastes colorés pleine de nuances.

Ambrotype (à partir de 1854)

Procédé dans lequel un négatif, sur plaque de verre recouverte de collodion, est plongé dans un bain de développement puis fixé. Cette image résultante négative avec une teinte crème caractéristique est posée sur un fond noir qui la fait apparaître en positif. A l'instar du daguerréotype, l'ambrotype est une image unique, un positif direct.

un exemple présenté dans la partie *Nuancier de matières* :

Laurent Millet (France, né en 1968), *Polyèdres*, 2009, 2 ambrotypes, 2009

Calotype (à partir de 1840)

Procédé photographique de « négatif sur papier ». Une feuille de papier dont la surface est sensibilisée, est placée dans une chambre noire, exposée à la lumière directe pendant une à plusieurs minutes. L'image en négatif, encore latente, apparaît grâce à un bain de « gallo-nitrate d'argent », avant d'être lavée puis fixée. L'image positive s'obtient par la mise en contact du négatif et d'un papier salé qui sont exposés au soleil, avec le négatif au-dessus. L'image positive ainsi révélée est finalement fixée.

Deux exemples présentés dans la partie *Aux origines du noir et blanc* :
- Benjamin Brecknell Turner (Royaume-Uni, 1815-1894), *Arbre le long d'une clôture* (Angleterre), 1852-1854

négatif sur papier, don d'André et Marie-Thérèse Jammes, 1960

- Louis-Désiré Blanquart-Evrard (France, 1802-1872), *La Porte rouge. Façade septentrionale de l'Église de Notre-Dame*, 1852
tirage sur papier salé d'après un négatif sur papier, dépôt légal, 1852

Cibachrome (à partir de 1963)

Appartient à la famille des tirages dits à destruction de colorants, procédé photographique couleur développé par les groupes CIBA et Ilford. Lors de la phase de développement, les colorants jaune, magenta et cyan contenus dans la couche photographique sont altérés par la lumière qu'ils reçoivent, laissant une image positive constituée des colorants qui n'ont pas été détruit par la lumière reçue.

Un exemple présenté dans la partie *Le noir et blanc en couleur* :

Joan Fontcuberta (Espagne, né en 1955), *Semiopolis Micromégas d'après Voltaire*, 1999, cibachrome, 1999

Cyanotype (à partir de 1842)

Procédé de tirage positif impliquant une feuille de papier enduite d'une solution à base de fer. Après exposition de l'épreuve à la lumière, au travers d'un négatif, les zones de l'image insolées apparaissent en teintes bleues.

Un exemple présenté dans la partie *Aux origines du noir et blanc* :

Émile Zola (1840-1902), *Denise et Jacques, les enfants d'Émile Zola*, 1898 ou 1899, cyanotype, achat en vente publique, 2017

Héliogravure

Procédé photomécanique utilisé pour la reproduction des photographies. Une plaque, enduite d'une émulsion (généralement de la gélatine bichromatée) est insolée au travers de la photographie sur positif transparent. Puis, par l'action de morsures d'acides, l'image apparaît en creux sur le support, qui est ensuite encre et pressé contre une feuille pour être imprimé. On parle d'héliogravure plane ou rotative selon que le support utilisé est une plaque ou un cylindre.

Un exemple présenté dans la partie *Objectif contraste* :

Izis Bidermanas (Lituanie, 1911- France, 1980), *Paris des rêves*, Lausanne, la Guilde du Livre, 1950, ouvrage imprimé en héliogravure rotative, don de l'auteur, 1952

Photogramme

Épreuve photographique positive directe et donc unique, obtenue sans appareillage, par dépôts d'objets à même le papier photosensible. Après insolation, les objets laissent une empreinte négative, blanche, sur le fond du papier assombri par la réaction des sels à la lumière dans les zones non protégées.

Un exemple présenté dans la partie *Ombre et lumière* :

Man Ray (États-Unis, 1890-1976), *Électricité*, Paris, Compagnie parisienne de distribution d'électricité, 1931, Jacquette, texte et 10 planches en héliogravure, exemplaire personnel de Man Ray, acquis auprès de l'auteur, 1958

Similigravure

Procédé photomécanique en relief destiné à la reproduction des photographies et utilisant des trames de points ou de lignes pour restituer les images en demi-teinte.

Un exemple présenté dans la partie *Objectif contraste* :

Emmanuel Sougez (France, 1889-1972), *La Photographie, son univers*, Paris, Éditions de l'Illustration, 1969
ouvrage imprimé en similigravure, dépôt légal, 1969

Solarisation

Appelée aussi « effet Sabbatier », la solarisation advient quand le développement du négatif ou du papier est brusquement interrompu par l'interférence momentanée d'une source lumineuse. Ce phénomène, intentionnel ou accidentel, se traduit par une inversion des valeurs lumineuses sur le tirage final.

Un exemple présenté dans la partie *Ombre et lumière* :

Ann Mandelbaum (États-Unis, née en 1945), *Composition solarisée*, 1991-1994, tirage argentique solarisé

Tirage à développement chromogène (à partir des années 1930)

Procédé photographique couleur, reproductible à partir de négatifs ou d'inversibles (diapositives), est lancé au milieu des années 1930. Il est constitué de trois couches, au moins, superposées et colorées respectivement en jaune, magenta et cyan. Son principe repose sur la synthèse chimique des colorants à l'intérieur de la couche-émulsion pendant le traitement. Les photographies en polaroïd sont des tirages couleur instantanés recourant à ce type de papier à développement chromogène.

Un exemple présenté dans l'exposition, dans la partie *Noir et blanc en couleur* :

Ellen Carey (Etats-Unis, née en 1952), *Monochromes blanc et noir*, de la série *Photography Zero Degree*, tirages polaroïd, 1996, don de l'auteur, 2019

Tirage à la gomme bichromatée (1858-1920)

Procédé pigmentaire impliquant une feuille de papier recouverte de gomme arabique (mélange de pigment, colloïde et bichromate). Mise en contact avec un négatif, elle est exposée à la lumière naturelle puis développée à l'eau tiède. Les parties les moins exposées, insolubles, retiennent davantage le pigment et restent foncées. Permettant de nombreuses manipulations, cette technique a été particulièrement prisée des Pictorialistes.

Un exemple présenté dans l'exposition, dans la partie *Ombre et Lumière* :

Nancy Wilson-Pajic (Etats-Unis, née en 1941), *Image Tropicale n°7*, 1984, tirage d'époque à la gomme bichromatée, achat auprès de l'auteur, 1984

Tirage au platine ou platinotype (à partir de 1873)

Feuille sensibilisée avec une préparation aux sels de platine est mise en contact avec un négatif et exposée à la lumière. Ce procédé a longtemps été plébiscité pour ses tonalités neutres, son rendu des détails et sa stabilité. La montée du cours du platine durant la Grande Guerre en a largement réduit l'usage.

Un exemple présenté dans l'exposition, dans la partie *Aux origines du noir et blanc* :

Hippolyte Blancard (France, 1843-1924), *Mademoiselle Berthe Jacquinet, le jour de sa première communion, figure sérieuse*, 1888 tirage au platine d'après un négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent, don du marchand d'estampes Maurice Rousseau, 1944

Tirage gélatino-argentique ou gélatino-bromure d'argent (à partir des années 1870)

Procédé dans lequel la gélatine est utilisée comme liant essentiel des couches photographiques. Le gélatinobromure d'argent est constitué d'une suspension de cristaux de sels d'argent dans la gélatine coulée sur le support, qu'il s'agisse de plaques de verre, supports souples ou papiers. Plus simple d'utilisation que les techniques antérieures, elle permet également une sensibilité accrue.

Un exemple présenté dans l'exposition, dans la partie *Objectif Contraste* :

Ansel Adams (Etats-Unis, 1902-1984), *Lone Pine Peak, Sierra Nevada, California*, vers 1960, tirage argentique, 1972, achat auprès des éditions Parsaol, New York, 1972

Tirage pigmentaire

Procédé photographique non argentique où l'image sur l'épreuve photographique est constituée de gélatine et de pigments. Ces pigments peuvent être de nature et de teinte diverses. Parmi eux, le noir de fumée, qui donne le tirage dit au charbon, est l'un des plus anciens, des plus stables et des plus répandus.

Un exemple présenté dans l'exposition, dans la partie *Objectif contraste* :

Laure Albin-Guillot (France, 1879-1962), *Songe*, 1942, tirage pigmentaire d'époque au charbon Fresson, dépôt légal, 1943

Virage

Traitement chimique qui permet de changer l'aspect visuel (en particulier la tonalité) d'un tirage, ou d'en améliorer la stabilité, c'est-à-dire la durabilité. Dans ce but, l'argent est combiné à un autre composé : platine, soufre, or, sélénium...

Un exemple présenté dans l'exposition, dans la partie *Objectif contraste* :

Denis Brihat (France, né en 1928), *Tulipe noire*, 1977, tirage argentique, virage au sélénium, 1977, don de l'auteur, 2019

Définitions élaborées d'après *Le Vocabulaire technique de la photographie* sous la direction d'Anne Cartier-Bresson, *Le Petit lexique de la photographie* de Gilles Mora, *(Re)connaître et conserver les photographies anciennes* de Bertrand Lavédrine et le site réalisé par L'Atelier de Restauration et de conservation des Photographies de la Ville de Paris (ARCP) : <https://www.parisphoto.com/glossaire/>

Michael Ackerman (1967)	René Burri (1933-2014)	Louis Faurer (1916-2001)
Ansel Adams (1902 -1984)	Harry Morey Callahan (1912 -1999)	Émeric Feher (1904-1966)
Antoine d'Agata (1961)	Sébastien Camboulive (1972)	Pierre de Fenoÿl (1945 -1987)
Laure Albin Guillot (1879-1962)	Laurent Cammal (1983)	José Ferrero Villares (1959)
Manuel Alvarez-Bravo (1902-2002)	Paul Caponigro (1932)	Caroline Feyt (1965)
Kazuo Amemiya	Ellen Carey (1952)	Gerard Petrus Fieret (1924 -2009)
Rogi André (Rosa Klein, dit / 1900 -1970)	Henri Cartier-Bresson (1908 -2004)	Joan Fontcuberta (1955)
Diane Arbus (1923- 1971)	Toni Catany (1942-2013)	Martine Franck (1938 -2012)
Israël Ariño (1974)	Lita Cerqueira (1952)	Robert Frank (1924 -2019)
Eugène Atget (1857-1927)	Désiré Charnay (1828 -1915)	Ferran Freixa (1950)
Jane Evelyn Atwood (1947)	Florence Chevallier (1955)	Hiroto Fujimoto (1966)
Jehsong Baak (1967)	Arnaud Claass (1949)	Marina Gadonneix (1977)
Daniel Barraco (1956)	Larry Clark (1943)	Flor Garduño (1957)
John Batho (1939)	Lynne Cohen (1944-2014)	Jean Gaumy (1948)
Jean-François Bauret (1932-2014)	Mariana Cook (1955)	Jean-Claude Gautrand (1932-2019)
Cecil Beaton (1904-1980)	John Coplans (1920 -2003)	Mario Giacomelli (1925 -2000)
Jean-Christophe Béchet (1964)	Barbara Crane (1928 -2019)	Ralph Gibson (1939)
Jean-Claude Bélégou (1952)	Imogen Cunningham (1883 -1976)	Bruce Gilden (1946)
Valérie Belin (1964)	Adalbert Cuvelier (1812-1871)	Albert Giordan (1943 -2019)
Rossella Bellusci (1947)	Renato d'Agostin (1983)	Frank Gohlke (1942)
Robert Besanko (1951)	Xavier Dauny (1961)	David Goldblatt (1930 -2018)
Ilse Bing (1899 - 1998)	Bernard Descamps (1947)	Aubie Golombek (1956)
Werner Bischof (1916-1954)	Thérèse Descheemaeker (1955)	Goplo (1845-1901)
Frères Bisson (Auguste Rosalie, 1826 -1900 et Louis Auguste, 1814-1876)	Marie-Jésus Diaz (1944)	Emmet Gowin (1941)
Hippolyte Blancard (1843-1924)	Jean Dieuzaide (1921 -2003)	Philippe Goy (1941)
Marc Blanchet (1968)	Pepe Diniz (1945)	Ken Graves (1942-2016)
Edouard Boubat (1923-1999)	František Drtikol (1883 - 1961)	Henriette Grindat (1923 -1986)
Pierre Boucher (1908 -2000)	Stéphane Duroy (1948)	Philippe Gronon (1964)
Daniel Boudinet (1945 -1990)	Saion Edo (1949)	John Gruen (1926 -2016)
Guy Bourdin (1928 -1991)	Sandrine Elberg (1978)	Stěpán Grygar (1955)
Bill Brandt (1904-1983)	Laurent Elie Badessi (1964)	Yves Guillot (1951)
Piergiorgio Branzi (1928 -2022)	Elliott Erwitt (1928)	Charles Harbutt (1935 -2015)
Brassaï (Gyula Halász, dit / 1899 -1984)	Patrick Faigenbaum (1954)	Raoul Hausmann (1886-1971)
Denis Brihat (1928)	Gilbert Fastenaekens (1955)	Yannig Hedel (1948)
Wynn Bullock (1902-1975)	Jean-Michel Fauquet (1950)	Florence Henri (1893-1982)

- Hergo (Henri Godineau, dit / 1951-2020)
- Lucien Hervé (1910-2007)
- Frank Horvat (1928-2020)
- Eikoh Hosoe (1933)
- Graciela Iturbide (1942)
- Izis (Israëlis Bidermanas, dit / (1911 -1980)
- Gottfried Jäger (1937)
- Per Bak Jensen (1949)
- Kenneth Josephson (1932)
- Yousuf Karsh (1908-2002)
- Michael Kenna (1953)
- André Kertész (1894 -1985)
- Algimantas Kezys (1928-2015)
- William Klein (1928 -2022)
- Bogdan Konopka (1953 - 2019)
- Josef Koudelka (1938)
- Vilem Kriz (1921 -1994)
- Germaine Krull (1897-1985)
- Algimantas Kunčius (1939)
- Koichiro Kurita (1943)
- Gustave Le Gray (1820 -1884)
- Isabelle Le Minh (1965)
- Laurence Leblanc (1967)
- Maurice Lemaître (1926-2018)
- Nathan Lerner (1913-1997)
- Aleksandras Macijauskas (1938)
- Man Ray (Emmanuel Radnitzky, dit / 1890 -1976)
- Ann Mandelbaum (1945)
- Mary Ellen Mark (1940 - 2015)
- Charles Marville (1813-1879)
- Keikichi Matsuoka (1952)
- Ralph Eugen Meatyard (1925 -1972)
- Ray Metzker (1931-2014)
- Bertrand Meunier (1963)
- Yōichi Midorikawa (1915 -2001)
- Laurent Millet (1968)
- Pierre Minot (1948) / Gilbert Gormezano (1945 -2015)
- Daidō Moriyama (1938)
- Jean-Claude Mougín (1943)
- Andreas Müller-Pohle (1951)
- Félix Nadar (1820 -1910)
- André Naggar (1922-2014)
- Ikkō Narahara (1931-2020)
- Floris Neusüss (1937)
- Helmut Newton (1920 -2004)
- Paulo Nozolino (1955)
- Yuki Onodera (1962)
- Detlef Orlopp (1937)
- Martin Parr (1952)
- Payram (1959-2021)
- Rasi (1938-2013)
- René-Jacques (René Giton, dit/ 1908 -2003)
- Marc Riboud (1923-2016)
- Denis Roche (1937-2015)
- Alexandre Rodtchenko (1891-1956)
- Willy Ronis (1910-2009)
- Gilles Roudière (1976)
- Albert Rudomine (1892 -1975)
- Ken Ruth (1940)
- Helen Sa ger (1939)
- François Sagnes (1952)
- Pentti Sammallahti (1950)
- Jules (1872-1932), Louis (1874 -1946) et Henri (1876 -1956) Séeberger
- Michel Séméniako (1944)
- Jun Shiraoka (1944 -2016)
- Georges Shiras (1859-1942)
- Hans Silvester (1938)
- Aaron Siskind (1903 -1991)
- Rosalind Fox Solomon (1930)
- Emmanuel Sougez (1889 -1972)
- Jean-François Spricigo (1979)
- Edward Steichen (1879 -1973)
- Otto Steinert (1915 -1978)
- Louis Stettner (1922 -2016)
- Chantal Stoman (1968)
- Paul Strand (1890 -1976)
- Issei Suda (Kazumasa Suda, dit / 1940-2019)
- Josef Sudek (1896 -1976)
- Keiichi Tahara (1951-2017)
- Jean-Luc Tartarin (1951)
- Joyce Tenneson-Cohen (1945)
- Yves Trémorin (1959)
- Patrick Tosani (1954)
- Arthur Tress (1940)
- Benjamin Brecknell Turner (1815 -1894)
- Raoul Ubac (1910-1985)
- Kyoko Uchida (1976)
- Burk Uzzle (1938)
- Alexandre Vitkine (1910-2014)
- Weegee (Arthur Fellig, dit / 1899 -1968)
- Etienne Bertrand Weill (1919-2001)
- Edward Weston (1886 -1958)
- Minor White (1908 -1976)
- Nancy Wilson-Pajic (1941)
- Garry Winogrand (1928 -1984)
- Nicolas Yantchevsky (1924 -1972)
- Émile Zola (1840 -1902)

CINÉMA DE MIDI

BnF I François-Mitterrand, Petit auditorium | 12 h 30 - 14 h

Entrée gratuite sur réservation : bnf.tickeasy.com

Les séances du Cinéma de midi font découvrir sur grand écran des films documentaires issus des collections audiovisuelles de la BnF.

Cycle « Parlez-moi de vos photos »

En partenariat avec l'université de Paris et la Cinémathèque du documentaire

Mardi 17 octobre 2023

Mémoire de photographes

Ulysse d'Agnès Varda (1983, 22 min)

Michelle et les siens d'Amélie Cabocel (2019, 52 min)

Mardi 14 novembre 2023

Voyages photographiques

L'an dernier quand le train passait de Pang-Chuan Huang (2018, 17 min)

Si j'avais quatre dromadaires de Chris Marker (1967, 51 min)

Mardi 12 décembre 2023

Dialogues photographiques

Ranger les photos de Dominique Cabrera et Laurent Roth (2009, 14 min)

Daney-Sanbar, conversation Nord-Sud de Simone Bitton et Catherine Poitevin (1993, 46 min)

CONFÉRENCES

Cycle « En noir, blanc et en gris : une histoire des tonalités photographiques »

Ce cycle propose d'aborder l'esthétique de la photographie monochrome en trois tons et trois temps, présentés par les commissaires de l'exposition : la question de la tonalité des **noirs**, de leur rareté, de leur quête comme élément de durabilité des épreuves et de leur obtention par les premiers praticiens de la photographie jusqu'au tournant du XX^e siècle ; celle du **gris**, grand oublié dans les termes mais au cœur des problématiques artistiques du second XX^e siècle, que ces nuances intermédiaires soient radicalement rejetées ou absolument privilégiées ; celle des **blancs** enfin, valeur absolue visée par tout un pan de créateurs contemporains qui s'aventurent sur le fil du représentable, entre effacement et éblouissement, au plus près du questionnement sur ce qu'est la photographie.

Mercredi 15 novembre 2023

Les tonalités de noir dans les photographies du XIX^e siècle

par Flora Triebel, chargée de collections au département des Estampes et de la photographie, BnF

Mercredi 22 novembre 2023

Le gris dans la photographie du XX^e siècle

par Dominique Versavel, chargée de collections au département des Estampes et de la photographie, BnF

Mercredi 13 décembre 2023

Le blanc dans la photographie contemporaine

par Héloïse Conésas, cheffe du service de la photographie au département des Estampes et de la photographie, BnF

BnF I François-Mitterrand, Salle 70 | 12 h 30 - 14 h

Noir & Blanc

Une esthétique de la photographie.

Collection de la BnF au Grand Palais :

L'histoire d'une exposition qui n'avait pas pu voir le jour

Dans la continuité des grandes expositions de photographie organisées depuis 2012 dans la Galerie Sud-Est du Grand Palais, l'exposition *Noir & Blanc. Une esthétique de la photographie. Collection de la Bibliothèque nationale de France* avait l'ambition de présenter 350 oeuvres produites par plus de 200 artistes de 26 nationalités, représentatives de la collection exceptionnelle du département des Estampes et de la photographie de la BnF, retraçant ainsi 150 ans d'histoire de la photographie noir et blanc.

Nadar, Man Ray, Ansel Adams, Willy Ronis, Helmut Newton, Diane Arbus, Mario Giacomelli, Robert Frank, William Klein, Daido Moriyama, Valérie Belin... : les grands noms étaient représentés dans un parcours scénographique d'une grande élégance, conçu par Maud Martinot, permettant d'appréhender la question du noir et blanc sous un angle esthétique, formel et sensible : effets plastiques et graphiques de contrastes, jeux d'ombres et de lumières, rendu des matières dans toute la palette des valeurs du noir et blanc en passant par les gammes de gris. Une attention particulière avait été portée à la qualité des tirages, à la variété des techniques et des papiers photographiques (tirages pigmentaires, gommes bichromatées, gélatino-argentiques barytés...). Une place importante avait été faite au thème de l'impression du noir et blanc, le livre et les revues ayant été longtemps le principal véhicule de la création photographique. L'objectif des commissaires était double : attirer un large public tout en offrant une meilleure compréhension de cette esthétique du noir et blanc qui apparaît comme une ligne de force dans la création photographique depuis plus d'un siècle.

Initialement prévue pour le printemps 2020, puis repoussée à l'automne en raison de la crise sanitaire, cette exposition n'a malheureusement pas pu ouvrir ses portes au public. Elle aura tout de même bénéficié du soutien de la Fondation Louis Roederer. Suite à cette impossibilité, la Rmn - Grand Palais a mis en ligne début 2021 des visites virtuelles afin de permettre au public de profiter malgré tout de l'exposition. Une technologie de pointe basée sur des multiples prises de vues à 360°

offrait au visiteur un sentiment d'immersion dans les espaces scénographiques, lui permettant de s'approcher au plus près des œuvres exposées. Une visite guidée en direct, commentée par un conférencier de la Rmn - Grand Palais, donnait la possibilité au public de poser des questions et de découvrir l'exposition au fil des commentaires du guide.

L'exposition *Noir & Blanc...* dans le métro !

Du 9 novembre 2020 au 28 février 2021, l'exposition *Noir & Blanc. Une esthétique de la photographie* s'est invitée dans 13 stations et gares du réseau RATP. Ce partenariat exceptionnel entre la Rmn - Grand Palais, la BnF et la RATP offrait aux voyageurs un aperçu de l'exposition au travers d'une galerie de personnages, de regards et de silhouettes faisant la part belle à l'humain. La direction artistique a été réalisée par les commissaires de l'exposition. Une proposition d'affichage différente a été proposée à chaque station, avec notamment des tirages sous forme de frise à Hôtel de Ville, Luxembourg et Châtelet, des panneaux suspendus à Jaurès, Bir Hakeim et Nanterre et des supports vitrés à Gare de Lyon.



La Fondation et la Bibliothèque nationale de France : depuis 2003, un soutien historique à la photographie

Héritière des collections royales depuis le Moyen-Âge, la Bibliothèque nationale de France possède l'une des collections les plus riches au monde : 40 millions d'écrits mais aussi des cartes, des estampes, des objets d'art, des décors, des costumes... Elle abrite également 6 millions de photographies, de la première épreuve de 1851 jusqu'aux travaux les plus contemporains. C'est pour valoriser ce fonds que la Maison Louis Roederer a entamé, dès 2003, un compagnonnage avec la BnF, qui se poursuit aujourd'hui encore via la Fondation. Elle a ainsi encouragé la création de la Galerie de la Photographie qui donnera le coup d'envoi d'une politique ambitieuse dans ce domaine. Parallèlement à la création de la Bourse de recherche Louis Roederer pour la photographie destinée à documenter le fonds de l'institution, la Fondation a soutenu de nombreuses expositions balayant toute l'histoire et les genres de cet art. De Robert Capa à Sebastião Salgado ; de Sophie Calle à Richard Avedon ; de Félix Nadar au Paris du XIX^e d'Atget. En 2020, elle a accompagné l'exposition *Ruines* du célèbre photographe français d'origine tchèque Josef Koudelka, qui a choisi de révéler plus de trente années de voyages dans les ruines antiques de la Méditerranée. Le tout en quelque 110 clichés noir et blanc, aussi intenses qu'émouvants.

2023 marque les 20 ans de l'amitié fidèle entre la BnF et Louis Roederer. Pour l'occasion, la Fondation Louis Roederer est fière d'accompagner l'exposition « Noir & Blanc : une esthétique de la photographie », déjà soutenue par la Fondation Louis Roederer lors de son accrochage au Grand Palais en 2020 mais qui n'avait pas pu ouvrir au public pour cause de pandémie.

La réunion exceptionnelle de tirages de la collection de la BnF offrira aux visiteurs un voyage inédit à travers plus de 300 œuvres. Diane Arbus, Rossella Bellusci, Henri Cartier-Bresson, Martine Franck, Eikō Hosoe, Mario Giacomelli, André Kertész, William Klein : les grands noms de la photographie française et internationale seront réunis dans un parcours qui embrasse 150 ans d'histoire de la photographie noir et blanc, depuis ses origines au XIX^e siècle jusqu'à la création contemporaine.

À propos de la Fondation Louis Roederer

La Fondation Louis Roederer a été créée en 2011 pour renforcer la politique de mécénat menée par la Maison Louis Roederer depuis sa découverte de la collection de photographies de la Bibliothèque nationale de France en 2003.

Devenue « Grand Mécène de la Culture », la Fondation accompagne des actions culturelles ambitieuses initiées par des institutions prescriptrices en France comme à l'étranger. Elle est un solide et constant soutien à la Bibliothèque nationale, à la Réunion des musées nationaux – Grand Palais et au Jeu de Paume, à Paris. Elle a aussi choisi d'apporter son soutien aux pensionnaires de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis, et s'est engagée récemment auprès de la Villa Albertine aux Etats-Unis.

À travers la Bourse de la recherche photographique à la Bibliothèque nationale de France, les Prix de la Révélation de la Semaine de la Critique à Cannes et du Festival du Cinéma Américain de Deauville, ainsi que le Prix Découverte aux Rencontres d'Arles, la Fondation Louis Roederer participe activement à l'éclosion de talentueux artistes.

www.louis-roederer.com/fr/foundation

À propos de Louis Roederer

Fondée en 1776 à Reims, Louis Roederer est une maison familiale et indépendante présidée par Frédéric Rouzaud. Outre la production du champagne Louis Roederer et de Cristal, Louis Roederer possède également le champagne Deutz, le Château Pichon Longueville Comtesse de Lalande (Grand cru classé de Pauillac), le Château de Pez (Saint-Estèphe) et la Maison Descaves, à Bordeaux ; les Domaines Ott* en Provence, la Maison Delas Frères dans la Vallée du Rhône, le Porto Ramos Pinto au Portugal et, en Californie, Roederer Estate, Scharffenberger Cellars, Domaine Anderson, Merry Edwards Winery et Diamond Creek Vineyards.

Résolument engagée depuis plus de 20 ans dans l'adoption de pratiques viticoles durables, la Maison Louis Roederer a franchi une nouvelle étape avec l'obtention, en mars 2021, de la certification agriculture biologique AB pour 115 hectares de son vignoble historique.

www.louis-roederer.com / [Facebook @LouisRoedererOfficial](#) / [Instagram @LouisRoederer](#) / [Twitter @LouisRoederer](#)



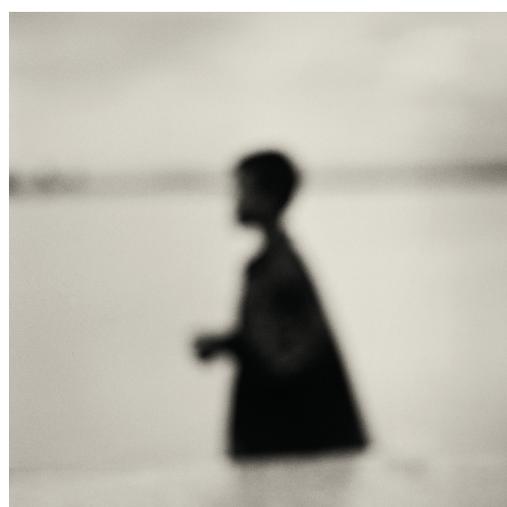
Gustave Le Gray.
La Grande vague - Cette [Sète] - n° 17, 1857
BnF, Estampes et photographie



Emile Zola.
Denise et Jacques, les enfants d'Emile Zola, 1898 ou 1899
BnF, Estampes et photographie



Mary Ellen Mark
Immigrants, Istanbul, Turquie, vers 1977
BnF, Estampes et photographie
© Mary Ellen Mark/ The Mary Ellen Mark Foundation

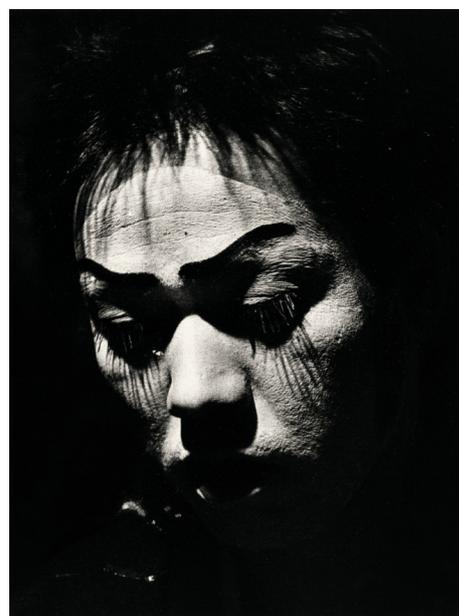


Laurence Leblanc.
Chéa, Cambodge, de la série « Rithy Chéa Kim Sour et les autres », tirage argentique, 2000
BnF, Estampes et photographie
© Laurence Leblanc, courtesy Galerie S.



Mario Giacomelli
Je n'ai pas de main qui me caresse le visage, 1961-1963
BnF, Estampes et photographie
© Archives Mario Giacomelli - Simone Giacomelli

Daido Moriyama,
Portrait d'acteur de la série Théâtre japonais, 1968
BnF, Estampes et photographie
© Daido Moriyama Photo Foundation





Flor Garduño.
Canasta de Luz, Corbeille de lumière d'époque, 1989
BnF, Estampes et photographie
© Flor Garduño



Willy Ronis, *Venise*, 1959
BnF, Estampes et photographie
© Ministère de la Culture -
Médiathèque du patrimoine et de
la photographie. Dist. RMN-Grand
Palais / Willy Ronis



André Kertész, *1er janvier 1972 à la Martinique*, 1972
BnF, Estampes et photographie
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

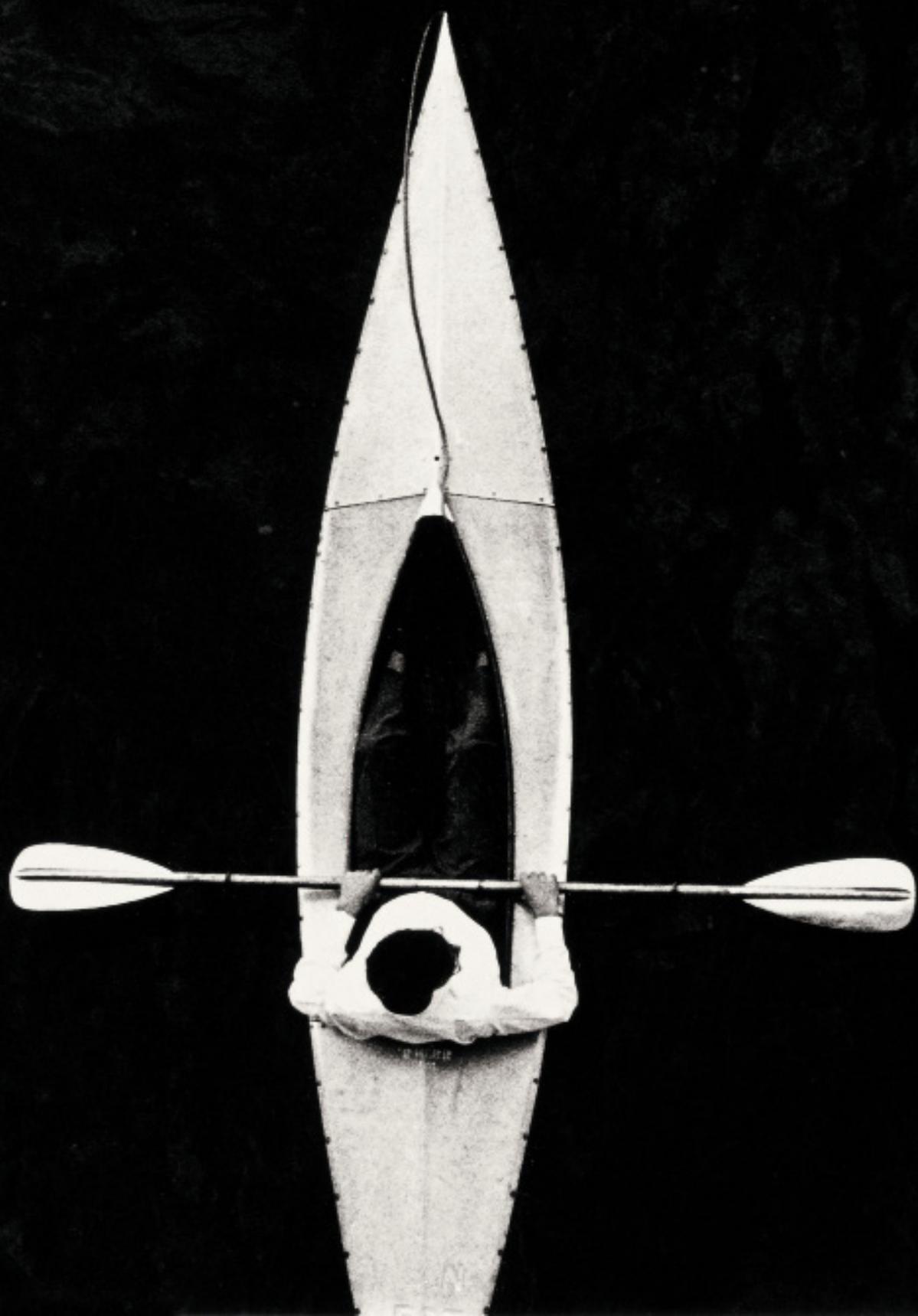


Koichiro Kurita, *Melting Snow on a Rock, Nagano, Japan*, 1988
BnF, Estampes et photographie
© Koichiro Kurita



Alexandre Rodtchenko, *Jeune fille au Leica*, 1934
BnF, Estampes et photographie
© ADAGP, Paris 2023

Page de droite
Ray K. Metzker, *Kayak*, Frankfurt, 1961
BnF, Estampes et photographie © Estate Ray K. Metzker





La main de l'enfant, 2023 © Juliette Agnel
Lauréate du prix Niépce 2023

La photographie à tout prix Une année de prix photographiques à la BnF

site François-Mitterrand
allée Julien Cain

12 décembre 2023 - 10 mars 2024

Commissariat
Héloïse Conésa,

cheffe du service de la photographie, chargée de la photographie contemporaine au département des Estampes et de la photographie, BnF avec la complicité des photographes et des partenaires.

Exposition co-organisée avec :
Gens d'images,
Photographie.com,
Picto Foundation,
Fondation Grésigny

Avec le soutien de
la Fondation Louis Roederer,
la Fondation de France,
Fisheye, la Fnac, Lumière Ilford,
le musée Réattu, Pixtrakk, la SAIF, copie privée

En partenariat avec
l'ADAGP, Dupon, l'Escourbiac l'imprimeur,
le musée Nicéphore Niépce, la Galerie Dityvon,
la Maison de la photographie de Lille, mbp.com, On
Off, l'université d'Angers

À travers son soutien aux grands prix photographiques qui structurent par leur action une part importante de la création dans ce champ artistique, - le prix Niépce et le prix Nadar initiés par l'association Gens d'images en 1955, la Bourse du Talent et enfin, de 2020 à 2022, le Prix du tirage - Collection Florence & Damien Bachelot - Collège international de photographie -, et depuis 2023, le prix Camera Clara, la BnF marque son implication auprès des photographes, des éditeurs, des tireurs...

Pour la troisième année consécutive, la Bibliothèque présente une sélection des tirages des lauréats de ces prix partenaires, dans une exposition destinée à s'inscrire comme un rendez-vous annuel des amateurs de photographie. L'occasion pour le public de s'immerger dans l'effervescence créative de la photographie d'aujourd'hui.

Le prix Niépce

Créé en 1955, le prix Niépce Gens d'images est le premier prix de photographie professionnelle lancé en France. Il distingue chaque année le travail d'un photographe confirmé, âgé de moins de 50 ans, français ou résidant en France depuis plus de trois ans. Depuis 2016, il bénéficie du mécénat de Picto Fondation, et du soutien de l'ADAGP. Le lauréat du prix bénéficie par ailleurs d'une présentation de son travail lors d'un « Atelier Gens d'images » et d'une exposition à la galerie Dityvon de l'université d'Angers. Ce prix historique a été soutenu dès sa naissance par la BnF qui acquiert régulièrement des œuvres des lauréats.

Le prix Niépce 2023 a été attribué à Juliette Agnel.

Le prix Nadar

Le prix Nadar Gens d'images récompense depuis 1955 un livre remarquable consacré à la photographie ancienne ou contemporaine édité en France au cours de l'année. Il est attribué en partenariat avec la BnF et le musée Nicéphore Niépce, avec le parrainage du ministère de la Culture. Les ouvrages intègrent les collections de la BnF grâce au dépôt légal.

Le Prix Nadar 2023 a été attribué au livre *Nous l'horizon resterons seul*, (de Jean-François Spricigo), publié aux Éditions Le Bec en l'air

La Bourse du talent

La Bourse du talent, créée en 1997, a révélé de nombreux photographes, qui portent un regard singulier sur notre société et nous invitent à la regarder autrement. À l'origine de l'émergence de talents sans distinction d'âge, de nationalité ou de parcours, cette bourse a été initiée au sein de Photographie.

com par Didier de Faÿs, avec le soutien de Picto Foundation, qui réalise les tirages des lauréats. Grâce à la générosité des photographes et du laboratoire Picto, un ensemble de leurs tirages rejoint les collections de la BnF.

En quinze ans de partenariat, plusieurs centaines de photographies ont ainsi fait leur entrée dans le patrimoine national, attestant de la vivacité de la scène photographique contemporaine. En 2023, la Bourse du talent évolue en proposant de valoriser le travail de trois photographes sur les nouvelles écritures documentaires.

Les lauréats de la Bourse du talent 2023 sont : Daesung Lee, Florian Ruiz et Kamila K Stanley.

Le prix Camera Clara

Créé en 2012 par Joséphine de Bodinat Moreno, le prix Camera Clara est réservé aux artistes qui travaillent à la chambre photographique, se positionnant en hors champ du déferlement vertigineux des images numériques et faisant l'éloge d'une démarche réfléchie et d'une certaine lenteur. En effet par le maniement même de l'appareil, ses contraintes spécifiques, le photographe choisit de prendre son temps pour collaborer avec la lumière. Le prix récompense un travail d'auteur, inédit et présenté en série ou ensemble photographique afin qu'il puisse être jugé sur sa cohérence, tant sur la forme que sur son contenu.

La lauréate du prix Camera Clara 2023 est Laura Pannack



© Ed Alcock / MYOP /
BnF - Grande Commande Photojournalisme

RADIOSCOPIE DE LA FRANCE (titre provisoire) Grande commande pour le photojournalisme

BnF | François-Mitterrand

Galerie 2

19 mars - 23 juin 2024

Commissariat :

Héloïse Conésa,
cheffe du service de la photographie,
chargée de la photographie
contemporaine au département des
Estampes et de la photographie, BnF

Emmanuelle Hascoët,
chargée de mission au département
des Estampes et de la photographie

En partenariat avec :

SNCF Gares & Connexions

Le ministère de la Culture a confié en 2021 à la Bibliothèque nationale de France le pilotage de la Grande commande pour le photojournalisme. Intitulée *Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire*, cette commande a permis la sélection de 200 photographes en deux appels à projets.

Les photographes lauréats ont bénéficié d'un financement d'un montant de 22 000 euros chacun qui leur a permis de mener à bien leur projet. Les photographies inédites produites ont intégré les collections de la BnF entre l'automne 2022 et le printemps 2023. Cette commande d'une ampleur historique, dont le budget s'élève à près de 5,46 millions d'euros, intervient dans le cadre du plan gouvernemental de soutien à la filière presse.

L'exposition organisée sur le site François-Mitterrand au printemps 2024 sera l'un des temps forts des opérations de valorisation autour de la Grande commande pour le photojournalisme.

Conçue comme une radioscopie de la France à l'aube des années 2020, la Grande commande pour le photojournalisme s'inscrit dans un contexte de révolution sociétale que la crise sanitaire a cristallisé. Très condensée dans le temps (un an et demi de prises de vue), cette commande draine pourtant des interrogations en germe depuis le milieu des années 2010 sur des changements ayant trait tour à tour au travail, à la spiritualité, à la culture, à l'économie, interrogations que la pandémie a contribué à réactiver non plus seulement sur le mode du constat mais aussi de façon critique afin de proposer de nouvelles manières d'habiter, de travailler, de vivre et d'être.

À travers un choix de près de 500 tirages, l'exposition permet une représentativité de la variété des approches choisies par les 200 photographes et constitue la trame du récit photographique d'une nation. Celui-ci dessine les contours d'une France en clair-obscur, à la fois ouverte sur le monde et tentée par le repli, connectée et fragmentée, égalitaire et inégale, marquée par une nouvelle hiérarchie des territoires, une plus grande individualisation du travail, une économie et des paysages nouveaux et des rapports au monde de plus en plus divergents.

En miroir de cette mutation de la France contemporaine se donne aussi à voir le constat de l'évolution de la photographie de presse dont les lauréats de la Grande commande sont issus. Des faits d'actualité sont évoqués, où les impressions se mêlent à l'Histoire. Certains

photographes font le choix d'être dans la captation de l'instant voire de l'événement se rapportant par là-même à la grande tradition du photoreportage de presse quand d'autres optent pour une temporalité moins marquée revendiquant en ce sens un registre plus métaphorique et de nouvelles stratégies visuelles à même de nous faire prendre conscience des situations en jeu dans notre monde actuel.

Il convient de souligner l'importance de la dimension collective de cette Grande commande dans laquelle l'atomisation des pratiques ne doit pas faire oublier qu'elles peuvent renvoyer à un faisceau de préoccupations communes à de nombreux photographes et relayer une communauté d'esprit et un positionnement face au monde regardé. Ce sentiment d'« appartenance » à un projet culturel d'ampleur tel que la Grande commande ainsi que l'énoncent nombre de photographes lauréats ne serait-il pas alors la preuve que l'art demeure non seulement le catalyseur du commun mais aussi son refuge quand la société tend à évoluer vers les sphères de l'intime, du local, de l'origine, des croyances et des hobbies ?

Le point de départ de cette exposition est donc de rendre compte de l'histoire autant des permanences et mutations de la société française que de celles de la photographie de presse.

Enfin, l'exposition s'inscrit comme un jalon dans les expositions que la BnF a consacrées à ceux qui photographient la France, depuis *La France de Raymond Depardon* en 2010 jusqu'à *Paysages français, une aventure photographique (1984-2017)* en 2017. La BnF apparaît comme une institution ressource pour toutes les questions inhérentes au territoire français appréhendé par les photographes.

L'exposition sera accompagnée d'un catalogue publié par BnF | Éditions.
Cet ouvrage rétrospectif présentera l'ensemble des reportages des 200 lauréats.

À PROPOS DES PHOTOGRAPHES ET DES PROJETS RETENUS

Les 200 lauréats, parmi lesquels 40 % de femmes, sont âgés de 21 ans (Philémon Barbier) à 81 ans (Harry Gruyaert). Les projets retenus par les deux jurys témoignent de l'ampleur du thème proposé pour cette commande. L'ensemble des territoires français est concerné, avec une plus forte représentation de l'Île-de-France, Marseille et la région PACA, les Hauts-de-France, la Bretagne, plusieurs territoires ultra-marins (Saint-Pierre-et-Miquelon, la Réunion, la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane, Mayotte, Wallis et Futuna, Tahiti).

Parmi les axes privilégiés par les photographes, on retrouve le territoire comme fil conducteur : une ville, un quartier, une route, un cours d'eau... Le monde du travail, dans sa diversité, touché par la COVID et les préoccupations environnementales constituent également des lignes de forces des projets retenus. De nombreux photographes sélectionnés ont souhaité privilégier par ailleurs les genres du portrait et du paysage, pris sur le vif ou bien posés. Même si une grande partie des sujets intègre les préoccupations sociales, politiques, économiques et écologiques de notre société, certains photographes souhaitent explorer d'autres thématiques comme la France « qui va bien », ou encore des sujets comme l'industrie des loisirs, le sport et le tourisme à l'approche des grandes vacances d'été. Plusieurs sujets traitent par ailleurs de l'accueil et de l'insertion des migrants en région et de la question de la naturalisation. La guerre en Ukraine, au cœur de l'actualité, est aussi traitée sous l'angle de l'accueil des migrants ukrainiens en métropole. Enfin, beaucoup de photographes s'attachent à explorer les revendications individuelles et communautaires - liées en particulier à la question du genre, de l'intime, du corps - comme manifestes d'un changement de paradigme dans la société française et mettent en avant les moments ou les lieux qui cristallisent ces interrogations (fêtes, associations...).

Si le choix du numérique couleur est majoritaire, certains photographes adoptent la chambre argentique ou le noir et blanc. Enfin, les jurys ont retenu des travaux qui s'inscrivent dans les codes du photojournalisme historique ainsi que des écritures documentaires qui s'ouvrent à de nouvelles formes (intégration d'archives, images réalisées en concertation créative avec leur sujet...).

VALORISATION ET RAYONNEMENT DE LA GRANDE COMMANDE

La BnF intègre les œuvres produites dans le cadre de la commande aux collections nationales dont elle a la garde, au sein du département des Estampes et de la photographie. Ce département, qui conserve des photographies depuis l'invention de ce médium, détient aujourd'hui l'une des plus grandes collections de photographies de presse au monde.

L'ensemble des 200 reportages de la Grande commande pour le photojournalisme sous format numérique a été déposé au sein des collections. Dix tirages photographiques par lauréat sont par ailleurs intégrés aux collections physiques.

Des opérations de valorisation menées en 2023-2024 en partenariat avec des institutions actives sur l'ensemble du territoire permettent de découvrir certains projets portés par les photographes sélectionnés. Une sélection d'images pour chaque photographe sera intégrée à la vaste exposition collective et rétrospective qui sera accompagnée d'un catalogue au

printemps 2024 à la BnF.

La Grande commande pour le photojournalisme en ligne

Un site internet de valorisation des travaux de la Grande commande pour le photojournalisme a été mis en ligne, permettant de consulter librement les sujets des reportages proposés par les photographes et de visionner les dix images qui ont été intégrées aux collections de la BnF sous forme de tirages.

<https://commande-photojournalisme.culture.gouv.fr>

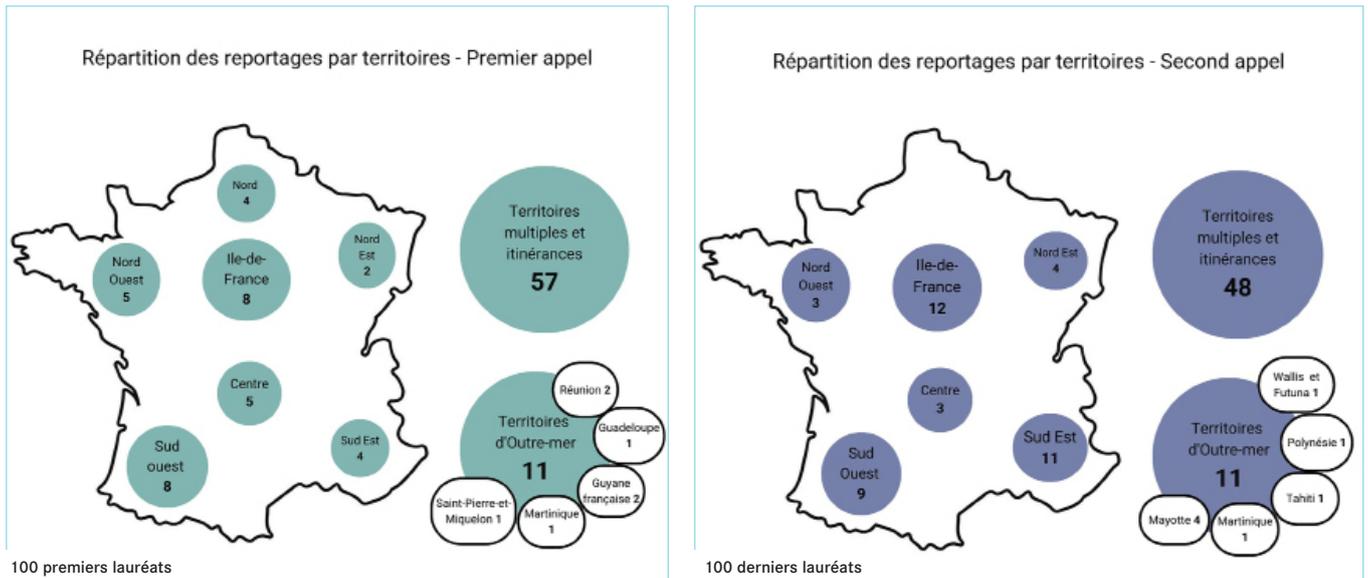
La BnF publie par ailleurs en ligne sur son site depuis le printemps 2022 le journal de bord de la commande. Conçu comme une invitation à suivre la commande sur le terrain, ce récit collectif est alimenté par une soixantaine de photographes. Il retrace la fabrication de leur reportage et témoigne de la diversité des sujets et des approches des auteurs photographes. Il a été publié au fil des mois et de l'élaboration des différents projets.

<https://www.bnf.fr/fr/journal-de-bord-collectif>

De la même façon, un compte Instagram dédié permet de retrouver les travaux des lauréats ainsi que des extraits des journaux de bord.

<https://www.instagram.com/grandecommandephoto>

TRAVERSÉE DES TERRITOIRES À TRAVERS LES REPORTAGES DE LA GRANDE COMMANDE POUR LE PHOTOJOURNALISME



LA GRANDE COMMANDE EN CHIFFRES

5,46 millions d'euros

529 dossiers déposés (Appel 1) - 401 dossiers éligibles (Appel 1)

991 dossiers déposés (Appel 2) - 871 dossiers éligibles (Appel 2)

Sur le total des dossiers déposés, 71 % de photographes hommes et 29 % de photographes femmes

200 lauréats dont 40 % de femmes et 60 % d'hommes

de 21 à 81 ans

1 tiers des photographes ont moins de 40 ans - Ils/elles vivent à 55 % en région parisienne, 45 % en région.

638 000 mètres carrés de territoire couvert par les reportages

38 membres des jurys

57 journaux de bord

2 000 tirages (10 par photographes) ont intégré les collections nationales sur le site Richelieu de la BnF

Près de 20 000 fichiers numériques ont été versés dans les collections dématérialisées

CALENDRIER

Octobre 2021 :	Premier appel à projets
13 -14 décembre 2021 :	Premier jury, sélection des 100 premiers lauréats
Février 2022 :	Second appel à projets
12-13 avril 2022 :	Second jury, sélection des 100 derniers lauréats
Printemps 2022 :	Lancement du journal de bord de la Grande commande pour le photojournalisme, en ligne sur bnf.fr
Automne 2022 :	Entrée des photographies des premiers lauréats dans les collections de la BnF Ouverture du site internet de valorisation des travaux des photographes
Hiver 2022 - printemps 2023 :	Entrée des photographies des lauréats du second jury dans les collections BnF Ouverture du compte Instagram de la Grande commande
Printemps 2023 :	Lancement des opérations de valorisation de la Grande commande sur l'ensemble du territoire
19 mars - 23 juin 2024 :	Exposition sur le site François-Mitterrand de la BnF

Cyril Abad	Céline Clanet	Pierre Faure
Sarah Alcalay	Théo Combes	Gilles Favier
Ed Alcock	Cyrus Cornut	Vincent Ferrané
Jean-Michel André	Scarlett Coten	Bruno Fert
Lys Arango	Gilles Coulon	Olivia Gay
Jane Evelyn Atwood	Jean-Louis Courtinat	Laurence Geai
Aurore Bagarry	Valérie Couteron	Jérôme Gence
Julie Balagué	Olivier Culmann	Camille Gharbi
Pablo Baquedano	Antoine d'Agata	Odile Gine
Philémon Barbier	Léo d'Oriano	Stephan Gladieu
Nathalie Bardou	Denis Dailleux	Julie Glassberg
Lucas Barioulet	William Daniels	Christian Gobeli
Benjamin Béchet	Jean-Robert Dantou	Joseph Gobin
Mathias Benguigui	Denis Darzacq	David Godichaud
Térence Bikoumou	Hélène David	Julien Goldstein
Guillaume Binet	Axelle de Russé	Cha Gonzalez
Anaïs Boileau	Véronique de Viguerie	Samuel Gratacap
Thomas Boivin	Claire Delfino	Diane Grimonet
Samuel Bollendorff	Mathias Depardon	Harry Gruyaert
Jef Bonifacino	Jérôme Derigny	Raphaël Helle
Jérôme Bonnet	Nicolas Descottes	Laura Henno
Sylvie Bonnot	Bertrand Desprez	Guillaume Herbaut
Aglaé Bory	Anouk Desury	Olivia Hespel-Obregon
Bruno Boudjelal	Agnès Dherbeys	Lucie Hodiesne Darras
Julie Bourges	Giulio Di Sturco	Françoise Huguier
Sophie Brändström	Marie Docher	Pierre Hybre
Philippe Brault	Stéphen Dock	Claire Jachymiak
Michaël Bunel	Claudine Doury	Mat Jacob
Alexa Brunet	Odhràn Dunne	Olivier Jobard
Cédric Calandraud	Thomas Dworzak	Jean-François Joly
Cédrick-Isham Calvados	Abdulmonam Eassa	Lewis Joly
Louis Canadas	Edouard Elias	Florence Joubert
Ludovic Carème	Grégoire Eloy	Karim Kal
Alexandra Catière	Camille Fallet	Alain Keler
Daniel Challe	Mathieu Farcy	William Kéo

France Keyser	Catalina Martin-Chico	Jérôme Sessini
Samuel Kirszenbaum	Geoffroy Mathieu	Chloé Sharrock
Nicolas Krief	Gaëlle Matata	Lynn S.K.
Anaïs Kugel	Sinawi Medine	Bertrand Stofleth
Bénédicte Kurzen	Sandra Mehl	Eleonora Strano
Olivier Laban-Mattei	Lorenzo Meloni	Frédéric Stucin
Philippe Labrosse	Arthur Mercier	Boris Svartzman
Stéphanie Lacombe	Olivier Metzger	Patrick Swirc
Stéphane Lagoutte	Bertrand Meunier	Patrice Terraz
Yohanne Lamoulère	Meyer	Ambroise Tézenas
Marine Lanier	Frédéric Migeon	Aimée Thirion
Jean Larive	Camille Millerand	Franck Toms
Éric Larrayadiou	Olivier Monge	Rebecca Topakian
Marc Lathuilière	Thomas Morel-Fort	Théophile Trossat
Romain Laurendeau	Yan Morvan	Lorraine Turci
Stéphane Lavoué	Laurent Moynat	Laurent Van der Stockt
Géraldine Lay	Myr Muratet	Laure Vasconi
Chau-Cuong Lê	Marta Nascimento	Céline Villegas
Letizia Le Fur	Malik Nejmi	Patrick Wack
Ulrich Lebeuf	Anaïs Oudart	Mélanie Wenger
Zen Lefort	Richard Pak	Laurent Weyl
Gilles Leimdorfer	Juliette Pavy	Patrick Zachmann
André Lejarre	Véronique Popinet	Hans Zeeldieb
Hervé Lequeux	Anita Pouchard Serra	Kamil Zihnioglu
Florence Levillain	Marion Poussier	Mathias Zwick
Stanislas Liban	Marie Quéau	
Nicola Lo Calzo	Sandra Reinflet	
Sophie Loubaton	Stéphane Remael	
Lucien Lung	Sarah Ritter	
Gaëlle Magder	Sandra Rocha	
Marie Magnin	Kourtney Roy	
Julien Magre	Mouna Saboni	
Pascal Maitre	Lizzie Sadin	
Emilienne Malfatto	Lucille Saillant	
Cyril Marcilhacy	Margaux Senlis	



Eugène Atget (1857-1927). *Porte de Choisy. Zoniers*.
1913 (13^e arr.)
série : « Paris pittoresque », 2^e série dans l'album *Zoniers*
Acquisition auprès de l'auteur en 1915
© BnF, Estampes et photographie

LA PHOTOGRAPHIE DANS LES COLLECTIONS DE LA BNF

La collection de la Bibliothèque nationale de France est le fruit d'une longue histoire qui débute avec la naissance des premiers procédés photographiques. Elle compte aujourd'hui plus de sept millions d'images de plus de 10 000 photographes du milieu du XIX^e siècle à aujourd'hui. C'est en 1849 que le graveur Augustin François Lemaître, un proche de Nicéphore Niépce, fait don d'une héliographie au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale. Un geste qui marque le début d'une collection qui prendra de multiples directions au gré de ses enrichissements. S'il faut attendre 1943 pour que l'obligation de déposer les supports photographiques à la Bibliothèque nationale soit clairement inscrite dans la loi, certains photographes y voient rapidement un moyen permettant de garantir la propriété de leur production. C'est le cas de l'imprimeur lillois Louis-Désiré Blanquart-Evrard, qui vint déposer spontanément les toutes premières photographies de sa production le 6 septembre 1851. Son exemple est suivi par d'autres photographes commerciaux et professionnels. D'autres en revanche, tels Félix Nadar, Gustave Le Gray, Charles Nègre ou Édouard Baldus ne déposent pas leurs œuvres, qui entreront dans les collections par d'autres voies.

C'est également le cas des pièces uniques dues à des procédés comme le daguerréotype ou l'autochrome qui échappent par nature au Dépôt légal. Tout comme les négatifs sur papier et sur verre ou encore les albums d'amateurs qui fleurissent avec l'apparition d'appareils de plus en plus légers et de moins en moins coûteux.

UNE PREMIÈRE VOCATION DOCUMENTAIRE

Des acquisitions et des dons viennent compléter l'apport du dépôt légal dès les années 1850, mais c'est à partir des années 1940 que les conservateurs de la Bibliothèque Nationale procèdent à des acquisitions plus systématiques par auteurs.

LOGIQUE ARCHIVISTIQUE

Après-guerre, les conservateurs Jean Prinnet et Jean Adhémar intensifient les acquisitions de photographies, dans le sillage d'un mouvement d'intérêt né dès les années 1930 pour l'histoire de la photographie et la sauvegarde des œuvres anciennes. De considérables fonds de collectionneurs pionniers sont acquis, comme une partie de la collection de Gabriel Cromer en 1945, les 60 000 épreuves et albums de la collection de Georges Sirot, les albums et daguerréotypes rassemblés par Albert Gilles, la collection de René Coursage ...

À ces ensembles s'ajoutent des fonds d'ateliers ou des ensembles d'œuvres (Nadar, Reutlinger, Otto et Pirou, Séeberger, Poitevin et Disdéri), des fonds d'agences de presse (Rol, Meurisse, Mondial et SAFARA) et des photothèques de quotidiens comme celle du *Journal* et de *L'Aurore*.

UNE LOGIQUE MUSÉALE

Au cours des années 1970, le Cabinet des Estampes devient le département des Estampes et de la photographie et opère un changement d'approche. Un gigantesque travail de reclassement visant à rassembler par auteur les œuvres jusqu'alors dispersées par sujets dans les séries documentaires est mené. Jean-Claude Lemagny, chargé de la photographie contemporaine entre 1968 et 1996, noue quantité de liens avec les photographes de son époque et contribue à donner une dimension internationale aux collections en rassemblant des œuvres de photographes européens, américains et japonais.

Ces trois axes - documentaire, archivistique, muséal - fondent aujourd'hui le caractère unique d'une collection qui ne cesse de s'enrichir.



Album Reutlinger de portraits divers, vol. 54
Reutlinger, Léopold (1863-1937). photographe
BnF, Estampes et photographie

LA COLLECTION AUJOURD'HUI : ENRICHISSEMENT, VALORISATION, SOUTIEN À LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE

La BnF conserve ainsi aujourd'hui une très importante collection consacrée aux pionniers du XIX^e siècle (Niépce, Nadar, Le Gray, Disdéri, Atget...), qu'elle s'attache à enrichir par le biais d'acquisitions. Au printemps 2022, ce fonds a ainsi accueilli un album exceptionnel de photographies d'Henri Le Secq acquis grâce au mécénat. Le département des Estampes et de la photographie de la BnF compte par ailleurs dans ses collections les œuvres de plus de 5 200 photographes modernes et contemporains, français ou étrangers. La BnF conserve le fait

photographique dans sa pluralité : photojournalisme (James Nachtwey, Agence NOOR), mode (Guy Bourdin, Helmut Newton), portraits (Isabelle Wateriaux, Florence Chevallier), paysages (Mission photographique de la DATAR, Thibaut Cuisset). Ses collections comptent de grands noms de la photographie européenne (Luigi Ghirri, Thomas Ruff), américaine (Diane Arbus, Lewis Baltz), japonaise (Daido Moriyama, Eiko Hosoe) et latino-américaine (Graciela Iturbide, Adriana Lestido). La collection s'enrichit régulièrement des travaux de photographes contemporains, tels les images des lauréats de la Grande commande pour le photojournalisme qui ont rejoint les magasins de la BnF en 2023. Elle soutient également les lauréats du prix Niépce par des acquisitions régulières, affirmant ainsi son investissement en faveur de la conservation et de la représentation des photographes travaillant en France.

La valorisation des collections photographiques auprès du public débute en 1955 avec une exposition intitulée *Un siècle de vision nouvelle* qui explore les liens entre peinture et photographie. Elle marque le début d'une programmation régulière. Dès les années 1970, ce sont des œuvres de Winogrand, Arbus ou Larry Clark qui ont ainsi été montrées au public et plus récemment Stéphane Couturier, Antoine d'Agata, Raymond Depardon, Michael Kenna, Roger Ballen, Sophie Calle, Josef Koudelka ou Henri Cartier-Bresson, avant les expositions *Épreuves de la matière. La photographie contemporaine et ses métamorphoses* et *Noir & Blanc. Une esthétique de la photographie* en 2023 et l'exposition - événement des lauréats de la Grande commande pour le photojournalisme en 2024.



Zélina, Tchétchénie, Grozny, avril 2001
© Stanley Greene / Noor Images
BnF, Estampes et photographie

LA PHOTOGRAPHIE DE PRESSE DE LA BNF

Le département des Estampes et de la photographie de la BnF conserve quelques-uns des plus importants fonds de photographie de presse, notamment le fonds Monde et Camera, le fonds de l'agence d'illustration Alliance Photo, devenue l'ADEP après-guerre, le fonds de l'agence d'illustration Atlantic Press ou encore le fonds de documentation photographique du journal *L'Aurore*. Le département compte aussi de nombreux tirages

acquis rétrospectivement ou donnés et déposés de leur vivant par les photographes de presse eux-mêmes, de Robert Capa à James Nachtwey, en passant par Gilles Caron, Marc Riboud, Annette Léna, Marc Garanger, Jean-Philippe Charbonnier, Claude Dityvon, Sebastião Salgado, Henri Cartier-Bresson, René Burri, Raymond Depardon, Martine Franck, Gilles Peress et bien d'autres.

Outre les tirages de presse, la BnF conserve les supports de diffusion de ces photographies, à travers sa prestigieuse collection de presse : avec 247 000 titres de presse du XVII^e siècle à nos jours, elle est l'une des plus anciennes et des plus riches au monde. La BnF est ainsi la seule institution nationale à conserver des photographies de presse en même temps que les supports qui les accompagnent.



Mines de la rivière Sewa en Sierra Leone
© Kadir van Lohuizen / Noor Images
BnF, Estampes et photographie

EXEMPLE DE CONSTITUTION D'UN FONDS ÉTRANGER : LA PHOTOGRAPHIE BRÉSILIENNE À LA BNF

La collection de la BnF compte dans ses fonds un vaste ensemble de photographies brésiliennes (Boris Kossoy, Sebastião Salgado, Miguel Rio Branco, Nair Benedicto, Regina Vater, Cassio Vasconcellos, Carlos Freire...) qui s'est enrichi de manière importante ces cinq dernières années. Le galeriste parisien Ricardo Fernandes a contribué à l'enrichissement de cette collection à partir de 2015 en sollicitant la générosité de photographes comme Pedro David, Lucia Adverse ou Anna Kahn. À ces initiatives s'est adjoint l'appui de la commissaire d'exposition Cristianne Rodrigues, qui a donné à la Bibliothèque une partie de sa collection d'imprimés sur la photographie brésilienne, du collectionneur Joaquim Paiva et de membres de l'association landé pour la promotion de la photographie brésilienne en France, Glauca Nogueira et Ioana Mello. Par ailleurs, depuis 2019, le mécénat proposé par Denise Zanet, fondatrice franco-brésilienne de la société Métropole et d'initial LABO a permis d'ajouter aux quelque trois cents photographies déjà conservées plus de quatre cents tirages d'une trentaine de photographes au talent confirmé (Bob Wolfenson, Rogério Reis, Marcos Prado, Alexandre Sequeira, Andrea Eichenberger,

Juan Esteves...) ou émergent (Gê Viana, Romy Pocztaruk, Felipe Fittipaldi...).

Avec le concours, désormais, de l'historienne et critique de la photographie brésilienne Marly Porto, et le mécénat constant de Denise Zanet, l'enrichissement de la collection se poursuit autour des thèmes de l'écologie, de la mémoire et de la pluralité des communautés. Constitué de plus d'une soixantaine d'auteurs, l'ensemble de photographies brésiliennes de la BnF dévoile une grande variété dans les écritures.

La BnF est ainsi la seule institution nationale à conserver un ensemble aussi significatif de tirages de photographes brésiliens contemporains.

UN POSITIONNEMENT UNIQUE, À LA CROISÉE DES DISCIPLINES ET DES DÉPARTEMENTS

La BnF conserve dans l'ensemble de ses départements un patrimoine unique au monde : plus de 40 millions de documents, parmi lesquels 15 millions de livres et de revues, des manuscrits, estampes, photographies, cartes et plans, partitions, monnaies, médailles, documents sonores, vidéos, multimédia, décors, costumes... Ses fonds encyclopédiques alimentent et enrichissent une pensée en perpétuel mouvement depuis près de cinq siècles. Un patrimoine universel à la portée de tous, formé à partir d'un réseau de ressources propres à éclairer et créer la connaissance.

Cette nature encyclopédique du patrimoine conservé à la BnF, associée au caractère à la fois documentaire, archivistique et muséal de la collection de photographies de l'établissement, fonde son positionnement unique. La BnF est ce lieu où chaque document peut être mis en perspective à la lumière d'autres ressources. Une photographie du département des Estampes et de la photographie pourra enrichir ou donner un sens nouveau aux informations livrées par d'autres documents conservés à la BnF. C'est ainsi que le médium photographique a naturellement trouvé sa place dans d'autres départements de la Bibliothèque, parallèlement à la constitution de la remarquable collection conservée au département des Estampes et de la photographie.

Le département des Cartes et plans garde en dépôt depuis 1942 le fonds photographique de la Société de géographie, qui contient 145 000 tirages et plaques de verre rapportés par ses membres entre 1875 et 1920. Ces photographies s'inscrivent dans un large panel de disciplines, de la géographie à l'archéologie, l'architecture ou l'anthropologie. De fait, la présence importante de la photographie dans d'autres départements de collections s'explique en partie par les méthodes de travail des anthropologues. Le département des Manuscrits conserve par exemple de nombreuses photographies entrées dans des fonds de savants tels Emile Prisse d'Avennes et Claude Lévi-Strauss. Mais également d'écrivains, comme Robert de Montesquiou. Au département de la Musique, la photographie s'est faite une place par le biais des fonds hérités de l'Opéra - qui s'était doté en 1860 d'un photographe officiel en la personne d'Eugène Disdéri, chargé d'immortaliser tous les danseurs et figurants en costumes. C'est là aussi que sont conservées les photographies des Ballets russes du fonds Boris Kochno ou encore celles de Jacques Moatti, qui a travaillé pendant 25 ans à l'Opéra de Paris à partir des années 1980.

À la Réserve des livres rares, ce sont de nombreux ouvrages illustrés de photographies originales qui sont conservés.

Au département des Arts du spectacle se trouvent des photographies originales de plateaux de tournages de cinéma ainsi que quantité de portraits de comédiens, actrices et artistes de music-hall pris par Nadar, Carjat, Reutlinger et leurs contemporains. Illustrée par le fonds Roger Pic dont les 200 000 négatifs couvrent une période qui court de 1950 à 1980, la photographie de spectacle après 1945 constitue un axe fort de la politique d'acquisition du département, qui compte plus de cinquante fonds de photographes de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle.



Sarah Bernhardt, photographie, atelier Nadar, 1900
BnF, Estampes et photographie

LES PRIX PHOTOGRAPHIQUES

À travers son soutien aux grands prix photographiques qui structurent par leur action une part importante de la création dans ce champ artistique, - le prix Niépce et le prix Nadar initiés par l'association Gens d'images en 1955, la bourse du Talent et enfin, de 2020 à 2022, le Prix du tirage - Collection Florence & Damien Bachelot - Collège international de photographie -, et depuis 2023, le prix Camera Clara, la BnF marque son implication auprès des photographes, des éditeurs, des tireurs... voir page 28.

LA PHOTOGRAPHIE DANS GALLICA, LA BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE DE LA BNF

Lorsque la BnF lance sa bibliothèque numérique Gallica en 1997, l'un des premiers ensembles mis à la disposition des internautes est l'emblématique fonds d'Eugène Atget.

Depuis, Gallica ne cesse de s'enrichir de milliers de photographies, disponibles en ligne gratuitement, au fil des numérisations. Elle donne aujourd'hui accès à plus de 10 millions de documents parmi lesquels plus de 900 000 photographies.

Des « sélections » permettent aux internautes d'accéder à ces richesses selon des thèmes définis : les procédés photographiques, les photographes (Eugène Atget, Gustave Le Gray, Nadar, etc.), les photographies de sport, de spectacles ou d'artistes de la scène, les fonds iconographiques de la Société de géographie... Le blog Gallica consacre de nombreux billets à des photographes comme Julia Margaret Cameron ou Zulimo Chiesi, aux photographies de presse des agences Rol et Meurisse, et aux usages des images dans Gallica (géolocalisation des photographies, GallicaPix, etc.).

Qu'elles soient œuvres d'artistes, d'amateurs ou de reporters, les photographies présentes dans Gallica, à l'image des collections physiques de la BnF, accompagnent, au fil de nouvelles numérisations, une histoire riche par la variété des procédés, la richesse des sujets et la beauté des images produites.

Quelques exemples de sélections et billets de blog Gallica :

<https://gallica.bnf.fr/html/images/photographes-et-photographie-1839-1940?mode=desktop>

<https://gallica.bnf.fr/html/und/images/photographies-de-la-societe-de-geographie?mode=desktop>

<https://gallica.bnf.fr/html/und/images/sports-et-sportifs-en-image?mode=desktop>

LA PHOTOGRAPHIE DANS LES ARCHIVES DU WEB

Si la photographie est très présente dans les fonds de la BnF, elle a aussi sa place dans les collections des archives du web. Depuis une dizaine d'années, une collecte spécifique de près de 300 sites web du domaine français est effectuée à intervalles réguliers par les robots de la Bibliothèque. Elle concerne des sites de photographes, d'information professionnelle, d'institutions culturelles ou d'événements dédiés à la photographie comme la Biennale de Nancy ou les Rencontres d'Arles, sélectionnés par les conservateurs du département des Estampes et de la photographie.

Le service du dépôt légal numérique, chargé de ces collectes, a par ailleurs mis au point un dispositif permettant de collecter des comptes Instagram. Ce réseau social, utilisé par quantité de photographes professionnels et amateurs, permet de documenter une partie des usages actuels de la photographie qui pourront être étudiés par les chercheurs de demain.

BnF | François-Mitterrand

Quai François-Mauriac, Paris XIII^e

Du mardi au samedi 10 h > 19 h | Le dimanche 13 h > 19 h

Fermeture lundi et jours fériés

--

Épreuves de la matière

La photographie contemporaine et ses métamorphoses

10 octobre 2023 - 4 février 2024

Galerie 1

--

Noir & Blanc

Une esthétique de la photographie

17 octobre 2023 - 21 janvier 2024

Galerie 2

--

Photographie à tout prix

Une année de prix photographiques à la BnF

12 décembre 2023 - 10 mars 2024

Allée Julien-Cain

--

Radioscopie de la France (Titre provisoire)

Grande commande pour le photojournalisme

19 mars - 23 juin 2024

Galerie 2

--

Tarif plein : 10 € // Tarif réduit : 8 €

Billet couplé 2 expositions : 13 € // 10 €

valable pour les expositions des sites François-Mitterrand et Richelieu ou pour le musée de la BnF

Gratuit avec les Pass BnF lecture/culture ou Recherche.

Le Pass BnF lecture/ culture (Plein tarif : 24 euros/ tarif réduit : 15 euros) et le Pass recherche

(Plein tarif : 55 euros / tarif réduit : 35 euros) donnent un accès illimité à toute l'offre culturelle de la BnF

Toutes les informations (dont les conditions de tarif réduit et de gratuité) sur www.bnf.fr

Visites guidées :

Tarif plein : 15 € // Tarif réduit : 13 €

Accès

En métro : Ligne 6 - Quai de la gare / Ligne 14 - Bibliothèque François-Mitterrand

En RER : Ligne C - Bibliothèque François-Mitterrand

En bus : Lignes 25, 62, 64, 71, 89, 132, 325

Retrouvez tous les communiqués sur l'espace presse de la BnF :
www.bnf.fr/fr/presse



bnf.fr